

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

DE LA NATURE  
ET DES VER-

TIVS DES EAUX MI-  
NERALES DE DINAN,  
des Maladies auxquelles elles peuvent  
donner soulagement ou incom-  
modité, comme il se faut gou-  
verner en les prenant.

*Avis à ceux qui mal apropos, prennent des re-  
medes, & comme doivent faire ceux qui  
ne peuvent se résoudre à en user.*

Par IAN DV HAMEL Docteur en Medecine.



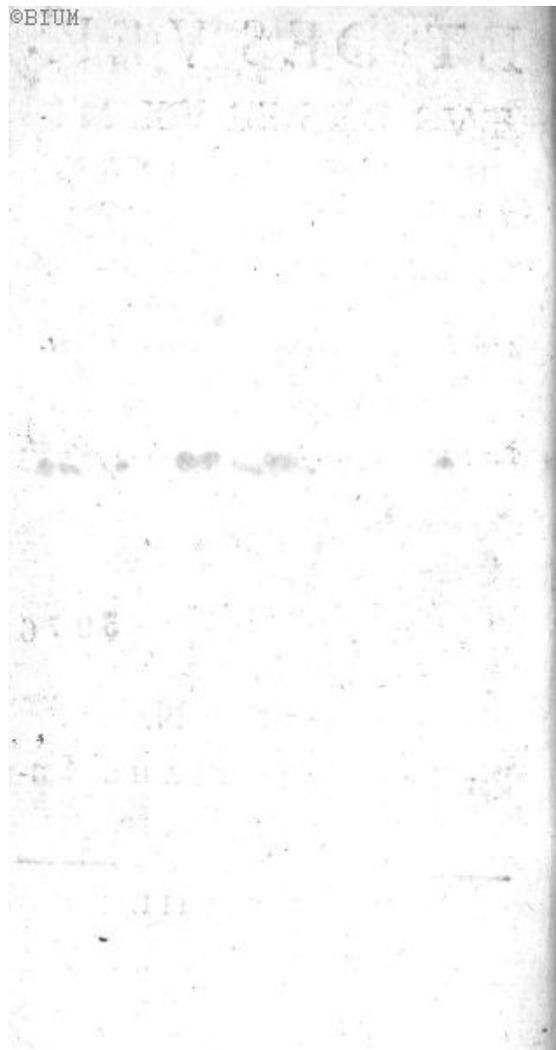
30763

A DINAN.

Par JACQUES MAHE' Im-  
primeur & Libraire.

M. DC. XLVIII.







A TRES HAVT  
 ET TRES PVISSANT  
 Seigneur Messire IAN EMAN  
 NVBL de Rieux, Marquis Daf  
 serac, Conte de Largoüet, Sei  
 gneur de LilleDieu, de Ranroüet  
 Guédelisse &c.



MONSIEUR

*Si c'eust esté icy quel  
 que piece rare & excel  
 lente, ie ne vous eusse point importuné  
 en vous priant de la recevoir, ne dou  
 tant nulement qu'elle ne vous eust esté  
 bien agreable, sachant l'inclination  
 que vous auez pour les bonnes choses,  
 & spécialement pour les sciences :*

**Aii**



Mais voyant que cecy est de si peu de consideration & si imparfait, le n'ay peu sans rougir vous en demander la protection, jugeant bien qu'il est indigne d'estre présenté à vne personne de vostre condition & de vostre merite, qui n'ignorant rien de tout ce qui est contenu dans les plus excellents & les plus rares Autheurs dont vostre Bibliothèque est remplie, y remarquera aussi tost tant de deffauts qu'elle pourra m'accuser instement d'ignorance & de temerité. Mais aussi i ay considéré que plus il est d'effectueux, il à besoin d'un plus puissant appuy, pour le garantir de l'enuie & de la malice de ceux qui le voudroient deschirer & aneantir, & d'une plus grande bonté pour le recevoir. Et pour cét effet, quel plus puissant Protecteur pouuois-ie choisir, que

celuy qui est Chef du Nom & d'Armes de la maison de Rieux ? Je pense tout dire en ce mot, puisque la Tige en est Royale, & les Alliances des plus Illustres, non seulement de France, mais aussi de toute l'Europe, y pouuant conter Papes, Rois, & Emperieurs. Qu'elle plus grande bonté que celle qui gaigne les cœurs de tous ceux qui ont l'honneur de s'aprocher de vous, en qui on remarque toutes les vertus, & les perfections qui se peuvent rencontrer en vn mesme sujet, l'Esprit, le Sçauoir, la Valeur, la Prudence, la Douceur, la Pieté, la Charité se font toutes paroistre dās les occasions, avec admiration de tous ceux qui les considerent. Bref vous estes si parfait & si accompli, que ie suis plus capable de vous offencer par la bassese de

A iii

mes pensées, que de parler dignement de vos merites, & ie croy que ie vous honoreré dauantage par vn respectueux silence, à limitatiõ de ces Anciẽs sacrificeurs des Egyptiẽs qui n'adoroient leurs Dieux que par des voix inarticulées, pour mōtrer qu'ils ne pouuoient auoir des pensées ny des paroles assez exprimantes & assez efficaces. C'est pourquoy ie me contenteré de vous tesmoigner, le regret extresme que i'ay de n'auoir pas de meilleurs moiens de vous faire paroistre combien ie me tiẽdré glorieux de pouuoir, avec vostre permission, prendre toute ma vie la qualité

**M O N S E I G N E V R.**

**D E**

Vostre tres Humble &  
tres obeissant Seruiteur

**I A N D V H A M E L.**



## AV LECTEUR:

**L**E bien du public, au service duquel ma profession m'engage entièrement, pour toute ma vie, m'a porté à faire connaître à vn chacun mes sentiments, de la nature & de la vertu de ces eaux, afin que ceux à qui elles peuuent donner soulagement dans leurs infirmités puissent, en estant bien instruits, s'en servir pour recourir leur santé, & retenir ceux qui en vsant mal a propos, tombent dās de grands inconueniēts, quelques fois des ma-

A iiii

ladies mortelles, & la mort  
mesme. Ce motif aussi pur que  
desintereffé, me deuroit met-  
tre à l'abri de la mesdisance &  
de la calomnie, ny ayant rien  
si capable de gagner le coeur  
& l'esprit d'un chacū, que de  
luy faire connoistre qu'on luy  
veut du bien : Mais à moins  
d'une Loy semblable à celle  
des Atheniens, qui deffendoit  
de reprendre & se moquer du  
premier ouvrage, que quel-  
qu'un meroit au iour, non pas  
mesme d'une fable inventée  
sur quelque nouveau sujet, ou  
personne au paravant n'auoit  
travailé, afin d'animer par  
ce moien à un chacun à entre-

## AV LECTEUR!

prendre & continuer des ser-  
uices pour le public, il ne faut  
pas que i'espere d'eschaper les  
atteintes de la malice, & de  
l'imposture, dont les Esprits  
les plus ignorants & les plus  
mauuais, taschent de se seruir  
pour picoter & reprendre, ce  
que mesme ils n'entēdent pas.  
Car il semble qu'il suffit de fai-  
re quelque bōne action, pour  
attirer l'enuie & la ialousie de  
ces Esprits bas & infames, qui  
par vne gloire secreete, & vn a-  
mour propre, ne pouuāt souf-  
frit la vertu en autruy, taf-  
chent, par le venin & le poisō  
de leur mesdisanse, d'infecter  
& noircir tellement toutes les

actions des autres, qu'ils les puissent rabaisser au dessous d'eux, autant qu'ils apprehendent de les voir releuez au dessus. C'est ce que vouloit fort biē dire Ipallus philosophe Pythagoricien, lequel estāt interrogé, ce qu'il faisoit respōdit, *Hactenus nihil, vnde mihi non inuidetur.* Mais vn homme qui ne fait profession que de l'hōneur & de la vertu, mesprise leurs atteintes, & se cōtente de leur dōner le desmētir, par ses bōnes actions, & de voir que le pouuoir n'estant pas vni avec leur audace, si on ne leur peut oster la liberté de mesdire, ils ne peuuent pas empescher de

bien faire, que l'ignorance & l'enuie, s'attachent aux choses les plus releuées & les pl<sup>o</sup> parfaites, que le plus Innocent & le plus homme de bien, peut estre accusé, mais le seul coupable conuaincu, & qu'enfin la reputation de ces personnes la, est le contrepoison de leur mesdisance, par ce qu'il ne s'ont iamais creus; si ce n'est de quelques Esprits foibles & legers. Pour ceux qui trenchent des esprits forts, & qui tiennēt pour maxime de tout censurer & cōtre dire, comme il se picquent de la raison, ie les prie, s'ils ne me veulēt pas faire grace de me rendre iustice, & de

considerer que i'agis en Medecin, qui dōne raison ( cōme il doit ) de ce qu'il dit, *Erubescat irriserit sine lege, Medicus sine ratione,* qu'ils me traitent de me sme, & ne condannent rien que par raison, & que lors qu'ils penseront que ie m'abuse, ils se representent que souuēt on se ttōpe, faute de bien discerner la nature & les qualitez des choses, dou vient qu'on prēd l'ōbre pour le Corps, & l'apparence pour la verité, & que sursoir son iugement en chose douteuse, c'est faire en hōme sage, que ie cederé aussi tost à la verité, qu'il me la feront connoistre, & leur seré fort

## AV LECTEUR.

obligé de m'apprendre quelque chose, mais que quand il se rencontreroit quelque partie deffectueuse, ce seroit malraisonné de conclure au tout. S'ils disent que ie ne parle qu'après plusieurs autres, qui ont traité des eaux minerales d'autres Fontaines, ie les prie de les bien lire, & ils sçauront que tout ce que ie dis, bien ou mal, est de moy. Et qu'au reste ils escoutent, ce que respondit Virgile à ceux qui luy reprochoient d'auoir pris quelques vers du vieil poëte Ennius, *magnorum virorum est,* (dit il) *Clauam extorquere de manu Herculis.* Pour le vulgaire, que

la faincantise porte à parler de tout, & en iuger selon sa fantaisie, par passion, par hasart, ou par ouy dire, ie tiens la maxime d'Horace, *Odi prophanum vulgus & arceo*. Ce n'est pas que ie ne fusse ravi de pouuoir cōtenter tout le monde, mais Dieu mesme ne le peut pas (dit Homere) dans le cours naturel des choses. Tellement qu'il n'y à rien que les gens d'honneur & de sçience que ie cōsidere, au iugement desquels ie me remets entiere-ment, pour sçauoir si ie merite vn bõ ou mauuais accueil, le blasme ou l'approbation.

DE LA  
**NATURE ET**  
**VERTU DES EAVX**  
**MINERALES DE DINAN.**

*Chapitre Premier*



Voy que Dieu  
soit admirable  
en toutes ses  
œuvres, il n'y  
en à neantmoins presque au-  
cune, ou les secrets de sa tou-  
te puissance, se facent mieux  
paroistre, que dans la pro-

duction des eaux, ou nous remarquons tant de merueilles, qu'il faut dire hautement, *Mirabilis in aquis Dominus*. Yà il rien dans tout l'vniuers, qui surprenne & qui estonne dauantage, que l'agitation & le mouuement perpetuel de la mer: son Flux & Reflux, & ses desbordements, qu'elle obserue reiglément, avec autant d'ordre que souuent ils causent de desordre? Combien de grands Philosophes ont donné la gesne & la torture à leur Esprit, pour en trouuer la cause, sans rencontrer autre chose que de quoy parer à l'aveu de leur ignorance,

ignorance, plutoſt qu'a ſatisfaire à leur curioſité. Mais l'Océan eſt ſi vaſte & ſi profond, qu'il ne faut pas ſ'eſtonner ſi leur eſprit ſ'y eſgare & ſ'y perd totalemēt. Que ceux qui veulent éviter le naufrage de cēt abyſme, tournēt vn peu leurs penſées ſur la ſource & l'origine des Riuieres, & des Fontaines. Les vns dirōt que c'eſt de la Mer, les autres du centre de la terre, les autres des pluyes; Etenfin Ariſtote ſ'efforcera de prouuer que c'eſt de l'air enclos dans les entrailles de la terre: Il n'y à neantmoins aucune de toutes ces opinions, ou il ne ſe trouue de la repug

B.

gnance, & c'est ce que dit  
l'Ecles. Ch. 33. *Intuere opera altis-*  
*simi & bina quaeque videbis quorum*  
*alterum repugnat alteri.* Sans com-  
prendre toutes les eaux en-  
semble. Arestons nous vn peu  
en la consideration de quelque  
Fleuve ou Fōtaine particulie-  
re. Sans parler de la cause du  
desbordement du Nil, qui  
pouira trouuer son commen-  
cement ? quiconque le cher-  
chera, s'égarera, sans rien voir  
qu'vn sujet d'admiration.

*Arcanum natura caput non prodidit vlli,  
Nec licuit populis paruum te Nile videre,  
Amouitque Sinus, & gentis maluit ortus,  
Mirari, quam nosse tuos.*

Qui m'apprendra dou vient  
qu'vn Fleuve dās la Iudée prés

de Syrie ne coule point le iour du Sabbath, dou il est nommé *Sabathicum*, comme raporte Iosephus Iuif? Dou viēt qu'vne fōtaine dela le Rhein près de la Mer, fait tōber les dēts à tous ceux qui en boient? En Sicanie vne autre Fontaine, dōt les Habitans se seruent cōme de bō vin-aigre. Prés du Mōt Cyllene, vne dont l'eau perce tous les vaisseaux dās laquelle on la met D'autres en Lybie chaudes depuis midy iusques à la minuit, & le reste du iour froides. En Poulōgne près de Cracouie, vne dans laquelle le fer se change en cuiure rouge. En Sycile, la Camarine re-

muée, s'enfle & iette vne escume bruiante : Il y en à qui conuertissent les choses qui y sont iettées en pierre, d'autres brûlent & cōsomment tout, d'autres sōt des poisons, d'autres donnent de l'huile, d'autres vne liqueur cōme du vin, & vn grand nombre d'autres, plus admirables, qui passeroient pour fables, si ie les rapportois en ce lieu. Qui sera assez habille & assez subtil, pour reconnoitre la cause de toutes ces merueilles ? Car de pēser auoir recours à ces qualités occultes, qui sont (cōme dit Iul. C. Scaliger) l'azile de l'ignorance, quoy qu'en dise

*des Eaux minérales de Dinan.* 7  
 Sēnerte, c'est folie cū vanité.  
 Il vaut bien mieux auoüer fiā-  
 chement, qu'ō n'en scait rien,  
 & reconnoitre ingenument,  
 qu'il y à beaucoup de choses  
 dans les secrets de la nature,  
 dont Dieu s'est reserué la con-  
 noissance à luy seul.

*Multa t̄git sacro inuolucro natura, neque vllis,  
 Fas est scire quidem mortalibus omnia: multa,  
 Admirare modo, nec non venerare, neque illa,  
 Inquire quæ sunt arcanis proxima, namque,  
 In miribus quæ sunt hæc nos vix scire putandum,  
 Est procul a nobis adeo præsentia veri.*

Mais sans nous arester dauan-  
 tage a ces choses qui ont plus  
 de curiosité que d'vtilité. Ve-  
 nons à nostre suiet, & exami-  
 nons la nature, & les proprie-  
 tez des eaux minérales ou plu-  
 tost medecinales, qu'n'apor-

B iii

8 *De la Vertu & propriété*  
teront pas moins de satisfaction, à ceux qui les examineront soigneusement, que de profit à qui s'en servira bien à propos. Il y en a qui les relèvent, comme le grand Elixir des Philosophes, qui guarit & préserve de toute sorte de maladies: Tel est vn nommé de Rochas, qui depuis douze ans, en a escrit vn liure fort gros pour le sùiet, ou parlant de leur composition, il dit, qu'elles passent par des mines de metal, qu'elles penetrent & dissoudent par le moien d'vn sel Hermetique, dont elles sont empreintes, & qu'elles ont receu d'vne terre

vierge, laquelle seule est capable de produire ce sel Hermétique, par le moien de l'Esprit vniuersel, qui descendent du Ciel Empiré, comme vne vraye semence dans le sein de cette terre vierge qui en est la matrice. Voyla vne science aussi releuée qu'elle est profonde, s'estendant depuis le Ciel Empiré iusques au centre de la terre. Il faut que cét homme la, aye la veüe excellēte & bien perçante, pour aperçeuoir cét Esprit vniuersel tout au tra-  
uers des Cieux, descendre du Ciel Empiré, & penetrer iusques au cētre de la terre, pour y voir la conception de cette

## 10 De la vertu &amp; propriété

vierge. Pour leur vertu, il dit qu'elles contiennent L'encyclopedie de tous les autres medicaments, par eminence naturelle, qu'elles font toujours du bien, jamais de mal, guarissent les maladies incurables sans alterer, purifient sans corrompre, reparēt sans ruiner, preseruent sans peril de toute sorte d'incommoditez, que la Medecine n'a point de remede si puissant, si specifique ny si assure, par ce que les mineraux (dit il) contiennent eminentiement la chaleur & la froideur, & agissent de cette sorte, selon la necessite du suiet, & font sa

*des Eaux minerales de Dinan.* II  
lulaires pour toute sorte d'in-  
dispositions, d'ages, de tem-  
peraments & saisons, à raison  
de l'Esprit vniuersel, dou viēt  
que les eaux qui en partici-  
pent ne sont ny chaudes ny  
froides, & incapables de toute  
sorte d'alteratiō & corruptiō.  
La preuue de cette belle sciē-  
ce, est son autorité, par ce  
que cherchant des mines d'Or  
& d'Argent, il à trouué en  
foüissant cinq Fontaines, l'v-  
ne passant par vne minne de  
Soulphre, l'autre D'alun,  
l'autre de Vitriol, l'autre de  
Nitre, l'autre de Fer : Et au de-  
la des mines, cette terre vier-  
ge avec son sel Hermetique,

& la fin de sō liure, est la prise des simples, non pas de ceux qui croissent aux montagnes, ou estoient ces pretendues Fontaines, mais de ceux qui se trouuent aux villes, car il dit qu'il à fait grãde prouision de ce sel Hermetique, avec lequel dissoudant les metaux, par sa science & son industrie, il fait de toute sorte d'eaux minerales, propres pour toute sorte de saisons & proportionnées a la nature du mal & de la persōne malade, enquoy il repare le deffaut de la nature, qui n'est pas si sage ny si sçauante. Et ainsi il deliure les malades du soin & de la peine

*des Eaux minerales de Dinan.* 13  
d'aler au loin , chercher des  
eaux minerales, dont il raconte  
les miracles par les histoires  
de ceux qu'elles ont guari,  
sans parler de celuy qu'elles  
produisent en son endroit  
pour la fanté de sa bource &  
la cōseruation de sa personne,  
Si vous adioutez à cela des  
contes & des fables , vous  
aurez le contenu de son liure,  
ou il fait passer dās l'occasion,  
les Docteurs en Medecine  
pour des asnes, de sorte qu'il  
ne faut point chercher d'ha-  
biles gents, que ceux qui sont  
comme luy Medecins du Roy  
du petit cachet , ou Opera-  
teurs du Roy, comme ces dō-

*De la vertu & propriété*  
neurs de billets sur le Poné  
neuf, qui ne sont tous que des  
vendeurs de Baume, qui n'ont  
aucune estude non plus que  
celuy cy, mais beaucoup  
d'effronterie, de s'avancer à  
proposer de telles choses sans  
aucune preuve, que les plus  
ignorants reconnoissent ridi-  
icules, à raison dequoy ie  
ne m'arestere pas à les réfuter  
expressément. Cela neant-  
moins deçoit la populace, la-  
quelle reconnoissant l'affron-  
terie, s'imagine que toute la  
medecine n'est qu'abus, qu'ar-  
tifice & invention, pour tirer  
& succer le sanc tant des vei-  
nes que de la bource du peu;

ple, par ce qu'ils ne sont pas capables de discerner le vray Medecin d'avec le faux.

D'autres passent a l'autre extremité, & disent que les eaux ne sont capables que de faire du mal, que lon en voit quantité d'accidents funestes, froideurs & debilitéz destomach, hidropisies, cachexies, les fieures, en vn mot, la mort. Que les Medecins enuoient aux eaux, lors qu'il ne sçauent plus qu'ordonner aux malades, pour se deliurer de leur importunité. A quoy ie respons que ie montrereé incontinent que c'est vn excellent reméde, qui ne fait du mal que quand

on s'en sert mal apropos, qu'elles surpassent de beaucoup en vertus les eaux communes, & que si les Empyriques, des le temps de Galien, enuoioient aux eaux, ne sachant plus que faire, il ne s'enfuit pas que les habiles gents en fissent de mesme. Euitons ces extremités vicieuses, & raschons de dire purement & simplement la verité, tāt qu'il sera possible; Ceux qui en ont escrit & qui en parlēt, se portent particulièrement à reconnoistre leur composition, & par quelles mines elles passent, & tiennent que les marques d'une mine de Fer,

font vne terre & argile, grassè  
& legere, de couleur rougea-  
tre, qui ne rent aucun son en-  
tre les dents, vne odeur &  
goust de rouille, & cōme l'eau  
ou les Maréchaux esteignent  
leurs fers, ce qui est cōfirmé,  
si l'on à trouué des mines de  
fer aux enuions, comme à  
Forges. Je ne doute point que  
lon ne iuge par la, que ces  
eaux de Dinan sont ferrugi-  
neuses, cette terre sy récon-  
trant de la sorte, le climat de  
la Bretagne estât propre pour  
les mines de fer, non pour  
d'autres & le goust paroissant  
tel, ainsi que nous auons dit.  
Les marques du Vitriol, sont

le goust acré & picquant avec  
adstriction & acidité, aspreté,  
de tirer l'Esprit ou la teinture  
de plusieurs choses, purger, &  
noircir les excrements. Lon  
conclura encore de la , qu'il  
y à du Vitriol, comme lon  
dit aussi de celles de Forges,  
que i'estime estre assure-  
ment de mesme nature &  
de mesmes vertus que cel-  
les de Dinan , comme ie  
feré voir par le sens, par la  
raison & par les effets. De l'o-  
deur forte qui sort de la Fon-  
taine & de cette pellicule gras-  
se qui surnage , lon conclura  
encore qu'il y a du soulfre,  
estant vn principe des Chimi-  
stes

stes, que toute odeur & humidité oleagineuse prouient du soulfhre, & sachant la cōposition, l'on dōne à ces eaux les vertus & les proprietez des mineraux dōt ils participent: Jusques apresent ie n'ay encor veu personne qui n'ait tenu pour asseuré, que les eaux de Forges & de Belesme qui sont de mesme nature, tāt soit peu moins fortes, commé ie scay aussi pour y auoir seiourné, passent par des mines de fer, & par consequent il faut dire la mesme chose de celles de Dinan, & la pluspart estiment qu'elles ne participent que du fer, lequel ils tiennent aperi-

C

De la vertu & propriété des  
 tif & purgatif , spécialement  
 de l'humeur melancholique, à  
 raison dequoy les excrements  
 sont noirs, & qu'ayant son vi-  
 triol, & son soulfhre, il ne  
 faut pas s'étonner s'il se ren-  
 contre quelque chose qui cō-  
 vient à l'vn & à l'autre. Pour  
 moy ie ne scay ce que c'est que  
 de suiure l'exemple de ceder à  
 l'autorité, lors que i'y vois la  
 raison contraire, estimant que  
 c'est se dépouiller de la nature  
 & de la condition d'homme,  
 pour agir en beste, que de fer-  
 mer les yeux à la raison, pour  
 suiure & faillir. Par exēple, &  
 ne faut point que le nōbre de  
 personnes d'aduis contraire.

nous oblige à en démordre, car nous voions qu'une infinité de choses qui passent parmi tout le peuple, pour des maximes & des veritez infallibles, ne se trouuent bien examinées que des abus & erreurs populaires, qui n'ont eu pour fondement que de fausses apparences. Et non seulement la populace se trompe souuent, mais les plus grands Genies de la nature se sont trompez, en beaucoup de choses. C'est pourquoy ie ne suis point de l'aduis, ny des Thomistes ny Scotistes, qui ne veulent iamais démordre de l'opinion de Saint Thomas & de Scot.

22 De la vertu & propriété des  
*Iurant in verba Magistri.* C'est  
assez de sçauoir qu'il la dit,  
pour conclure donc il est vray,  
mais ie suis du sentimēt de ces  
Philosophes, qui disent, *Ami-*  
*cus Plato, amicus Aristoteles, magis*  
*amica veritas.* Je diré donc libre-  
ment que ces eaux ny de For-  
ges, ny de Dinan, ne sōt point  
ferrugineuses, c'est à dire ne  
prennēt leurs qualitez & leurs  
vertus d'aucunes mines de fer  
par ou elles passent. Car pre-  
mierement pour tirer l'Esprit  
& la vertu d'vn metal ou mi-  
neral, il faut le dissoudre ou re-  
foudre. Quel est ce dissoluant  
de cette mine de fer ? Nous  
voyons que les plus puissants

dissoluant ne peuvent dissoudre le fer, estant trop crasse & trop terrestre, avec trop peu d'humidité, il ne peut qu'estre reduit en poudre, a quoy il est besoin du plus puissant agent, qui est le Feu, voyez si l'eau simple & pure passant par dessus, en viēdra à bout, de plus, elles n'en ont ny le goust, ny les effets, les effets du fer sont particulièrement d'estre adstringēt, resserrer & arester toute sorte de fluxions, & nō pas de lâcher & purger le ventre, comme font ces eaux, de bouscher & faire obstruction, & non pas d'estre aperitif cōme elles sōt. L'on me dira que

24 De la vertu & propriété des  
nous auons vne poudre de fer  
que nous apellōs le *Croc<sup>o</sup> martis*,  
qui est aperitiue , & purge  
l'humeur melācholique , net-  
toiant & vüidant la Ratte de  
son humeur , d'oü les excré-  
ments sont noirs , déchargeāt  
& fortifiant le Foye & toutes  
les autres parties : A quoy ie  
répons qu'entant que fer estāt  
extresmément terrestre , il est  
extresmément adstringent , &  
la vertu aperitiue , luy est com-  
muniquée du soulfhre , avec  
lequel estāt tout rouge , on le  
reduit en poudre , & souuent  
on le calcine encor plusieurs  
fois apres avec la quarte ou si-  
xième partie de soulfhre. Et

on luy donne cette preparation, afin qu'il puisse penetrer avant dans les parties, pour y communiquer sa vertu, qui est de resserrer les fibres, & par consequent fortifier les parties, quoy que souuent on luy donne encor vn vehicul, pour le faire mieux penetrer. D'ou vient que le *Crocus martis*, que nous apellons adstringēt, n'ētāt que le fer reduit en poudre par le Feu, sans soulfhre, est tout affair adstringent, & arētant les fluxions, par ce qu'il bousche & r'emplit les conduits & passages, & consume les humiditez, & ny l'vny ny l'autre n'est purgatif

par les felles de soy, quoy qu'il puisse bien, penetrant les parties, Rate & foye, en les fortifiant, faire qu'elles se déchargent mieux de leurs excréments & humeurs amassés, qu'il atténue, & rent plus propres pour estre vidées, & les excréments ne sont point noirs, à raison de l'humour melancolique qu'il purge, mais de l'Esprit vitriolique qui leur à esté communiqué par le soulfre, quoy que cela se remarque fort peu.

On dira qu'il à son vitriol, comme tous les autres métaux : Je respons qu'il en à si peu, que cela n'est pas confi-

derable & sans effet , la partie terrestre estant de beaucoup superieure. D'ailleurs l'on à assez foüi le long des sources, des Fontaines , pour voir si on y trouueroit des mines de fer, comme l'on fit encor , depuis peu d'annees à Forges , par l'ordre du Roy , sans rië trouuer , de sorte que ceux qui en ont escrit , disent ventablement qu'il est plus aisé de reconnoistre leurs vertus , par leurs effets , que par leur cõposition , de laquelle on ne peut tirer connoissance que par coniecture. On dira qu'on à veu à Forges de la rouille de fer que l'eau entraine , cela ne

28 *De la vertu & propriété des*  
conclut pas, car quand l'eau  
passeroit par la mine de fer,  
elle n'en prendroit pas la ver-  
tu, pour les raisons que j'ay  
dites, mais elle pouroit par-  
ticiper de la nature & des  
qualitez du fer, passant par  
vne terre qui eust de la dis-  
position pour le fer, qui ne  
fut pas encor si endurcie, que  
l'eau ne la peust dissoudre, &  
penetrer. Ces eaux neātmoins  
ou ne passēt point par vne tel-  
le terre, ou passent par d'autres  
choses encor, qui leur com-  
munique leur vertu apēritiue  
& purgatiue, que cette terre  
ne leur peut donner. L'on di-  
ra qu'avec l'eau forte l'on tire

Vn vitriol de mars , ie répons  
que l'eau forte à du vitriol,  
mesme sans parler du soulfre  
qui luy en a donné, & a lors  
par vne lexiue, aiant tiré le vi-  
triol du mars aperitif, il est du  
tout adstringent, le fer estant  
tout composé de soulfre,  
crasse & impur, disent les  
Chymiques, avec fort peu de  
mercure impur. Or la nature  
de ces choses ainsi terrestres &  
stiptiques, c'est de reserrer,  
aussi pour arester les cours de  
vêtre, & flux de sanc, nous  
faisons estaindre le fer chaud  
dans l'eau, pour boire & pré-  
dre de la poudre de mars, pour  
le goust, ceux qui y prendrōt

30 *De la Vertu & propriété des*  
bien garde, connoistront qu'il  
n'est point du tout de fer d'eau  
ferrière & des forgerōs. Il sem-  
ble donc qu'elles doiuent par-  
ticiper, & prendre leurs qua-  
litez de quelque mine de vi-  
triol, duquel elles semblent  
auoir le goust, l'odeur, & les  
effets, estant aperitiues, de-  
tersiues, purgatiues, & noir-  
cissant les excrements. Mais  
d'ou viēt qu'elles n'ont point  
d'acidité, comme celles qui  
passent generally, pour  
participer du vitriol, comme  
Pougues, Spa, Vicques & au-  
tres. Pour résoudre cette dif-  
ficulté & faire entendre mon  
sentiment.

Il faut ſçauoir que toutes les choſes metalliques qui ſ'engendrent dans les entrailles de la terre , ſoient metaux , ſoient ſucs mineraux, ſont formez des meſmes principes, à ſçauoir de ſoulphre & de mercure, diſent les Chimiques, par le moien de la chaleur Cœleſte, ce qu'ils prouuent, de ce qu'il ſe trouue touſiours dans les mines, du ſoulphre & du mercure, & de ce qu'ils ſe tirent auſſi de tout metallique. Ariſtote & preſques tous les Philoſophes, reconnoiſſent pour principes, de tous les mineraux, des exhalaiſons & vapeurs meſlées

*De la vertu & propriété des*  
ensemble & reduites en mine-  
ral par la chaleur Celeste, n'e-  
stimant pas que le soulfhre &  
mercure, puissent estre dits  
principes, puisqu'ils sont cō-  
posez eux mesmes de vapeurs  
& d'exhalaisons. De quelque  
façon qu'on le prenne, il est  
constant, qu'estant composez  
des mesmes choses, par vne  
mesme cause, la diuersité ne  
prouiendra, que de ce qu'il y  
aura ou plus ou moins, ou de  
ce soulfhre ou de ce mercure,  
ou que la chaleur sera ou plus  
forte ou plus foible. Par exē-  
ple, s'il y à grande quantité  
de gros soulfhre & bien peu  
de mercure, il se fera du fer ou

cuivre, s'il se trouue beaucoup plus de mercure impur, ce sera du plomb ou estain, si du soulfhre & du mercure tres pur il se fait de l'or, or la pureté du soulfhre ou impureté prouiet de la bone coctiō, qui est differēte, suiuant la diuersité de la chaleur qui penetre dans cette terre, par le moiē des rayons du Soleil: Et cōme cette chaleur est pl<sup>o</sup> forte ou pl<sup>o</sup> foible, elle produit les mineraux pl<sup>o</sup> ou moins parfaits. C'est la raison pour laquelle les parfaits metaux, commel'Or, ne s'engendent que dās des pais fort chauts, nō plus que leurs principes, le bon soulfhre &

34 De la vertu & propriété des  
& le plus pur, se fait par vne  
grande chaleur, laquelle con-  
somme l'humidité aqueuse &  
la conuertit en humidité olea-  
gineuse & grasse, qui conser-  
ue & entretient cette chaleur  
Cœleste, comme son propre  
suiet, de sorte qu'il n'y auroit  
point de generation des mix-  
tes, s'il n'y auoit de l'humidi-  
té grasse & oleagineuse, par  
ce qu'il n'y auroit point de  
chaleur Cœleste, qui est com-  
me l'Esprit & l'Ame de tous  
les corps composez. D'ou  
vient que lors que par la natu-  
re cét humide radical oleagi-  
neus, ou aéré, perit, ou est se-  
paré par l'art, le corps cōposé  
pert

pert sont estre. il en est de me-  
me du vitriol que du soulfre  
le plus parfait, soit le Romain,  
soit celuy de Cypre, ne reçoit  
sa perfection, que par vne ex-  
trefme chaleur, des rayons du  
Soleil penetrants dans la ter-  
re, laquelle par vne meilleure  
coction, faisant vn plus par-  
fait meslange de l'humide avec  
le sec, l'humidité deuiet aci-  
de, subtile & de legeres par-  
ties, qui se communique aisé-  
ment à l'eau; comme nous  
voyons de ce vitriol parfait de  
Cypre, dont l'acidité se re-  
marque aussi tost à la langue  
ou liqueur dans laquelle il est  
mis; dou vient que les eaux

D

qui rencontrent & passent par vn tel Vitriol, reçoient aisément cét Esprit acide. Mais le Vitriol imparfait que nous appellons la Couperose, *Atramentum sutorium*, n'ayant pas vne coction si parfaite, est extrêmement crasse & terrestre, & son acidité ne se cōmunique pas de la sorte, comme il se voit par l'experience : Cela ainsi supposé.

Je respons que cette eau n'ayant pas cette acidité, ne peut prendre ses qualités d'vn parfait Vitriol, puisque l'acidité seroit la qualité, qui se communiqueroit plus facilement & plus notablement ;

*des Eaux minerales de Dinan.* 37  
mais cela n'empesche pas  
qu'elle ne passent par vn gros  
Vitriol imparfait, qui est cette  
couperose, ne se remarquant  
aucune chose dans cette eau  
qu'elle ne puisse receuoir de  
ce mineral.

Ce qui s'aperçoit premiere-  
ment, & le mieux, c'est son  
goust; quiconque y prendra  
biengarde, dans les plus gran-  
des chaleurs ou il se manifeste  
dauantage, remarquera qu'elle  
à entierement le goust d'vne  
eau ou lon auroit dissout de  
l'encre; cela est reconnu de  
tous, en celles de Forges. Il  
sort de la Fontaine vne odeur  
vn peu forte: Tous ceux qui

D ii

38 De la vertu & propriété  
parlent du Vitriol, disent que  
la ou il se trouue, il se remar-  
que vne telle odeur. Ce Vi-  
triol est purgatif & vomitif;  
ces eaux sont de cette nature,  
y ayant peu de personnes à qui  
elles ne laſchent le ventre, &  
ne ſ'enſuit pas qu'elles ne ſoiēt  
point purgatiues pour n'auoir  
pas cēt effet en tous, car le  
Sené Rhubarbe, ou autre purga-  
tif, pris en petite quantité, ne  
purgera pas ceux qui ſont dif-  
ficiles à eſmouuoir, par ce  
qu'il ne ſuffit pas pour purger,  
de donner vn purgatif; mais il  
en faut vne quātité ſuffiſante  
& proportionnée au ſuiet qui  
doit eſtre purgé.

Pour la vertu vomitiue, elle ne produit pas sō effet en tant de personnes, n'estant pas si forte, & ie masseure, qu'on dira que c'est à raison de la trop grāde quantité que quelques vns en prennēt tout d'un coup, ou la mauuaise dispositiō de leur estomach, que cela leur arriue; mais quoy que ces choses le puissent causer en quelques vns, neantmoins il est assuré, que ces eaux ont quelque qualité d'elles mesmes pour cēt effet, puisqu'elles le causent en beaucoup plus de personnes, que celles ny de Poucques, ny de Spa, qui l'arestent plus tost que de

Diii

l'exciter, & mesme resserrent le ventre, au lieu que celles cy le rendent libre : Dou vient que ceux qui boiuēt des eaux à Spa, sont presque toujours constippez, ie sçay bien que l'estomach s'acoustumant à ces eaux, presque personne ne vomira passé les premiers iours; mais cela ne conclut autre chose, sinon que cette qualité vomitiue est foible.

De plus ces eaux sont apertitiues, deterfiues, penetriues, adstringentes & corroborantes, plus legeres & moins froides, que toutes les eaux communes; comme ie montreré incontinent : Tou-

*des Eaux minerales de Dinan.* 41  
tes lesquelles qualités, elles  
peuvent prendre de ce Mine-  
ral: Et pour le connoistre.

Il faut bien entendre ce que  
i'ay desia touché qui est que  
cette chaleur des Raions du  
Soleil, d'autāt plus puissante,  
qu'ils aprochēt du centre, par  
ce qu'ils sont plus ramassez,  
attenuant & rarefiant cette  
terre luy communique vne  
chaleur grande, & forme ces  
exhalaisons de nature ignée,  
lesquelles en l'absence du So-  
leil, sont condensées & ra-  
massées par la froideur de la  
terre, sans rien perdre que la  
quantité ou extension qui est  
moindre; de sorte que cette

D iiii

42 De la vertu & propriété  
chaleur qui estoit beaucoup  
estendue, estant ramassée &  
recueillie en peu d'espace, est  
beaucoup plus violente & plus  
active, suivant la maxime des  
Philosophes; *Virtus unita fortior  
est seipsa dispersa.* Cela se re-  
marque dans le foudre du  
Tōnerre, qui se forme des ex-  
halaisons condensées par le  
froid de la seconde Region de  
l'Air. Dās cette mesme terre  
l'Air qui penetre par tout,  
*cuncta permeabilis aer*, est réduit  
en vapeurs par ce mesme froid  
de la terre, & ce meslant avec  
ces exhalaisons, y forme les  
Mineraux, par le moien de la  
chaleur, tant du Soleil qui a-

*des Eaux minerales de Dinan.* 43  
git de nouveau, que de celle  
qui est cōtenue dans le Corps  
condensé, laquelle consomme  
peu à peu l'humidité aqueuse,  
& est entretenue par celle  
qui est aërée ou oleagineuse,  
en laquelle mesme cette aqueuse  
se cōuertit. Suivant la diversité  
d'une ou plusieurs de ces choses,  
soit d'exhalaisons, soit des vapeurs,  
du mélange ou de la chaleur cōtenue  
se fait la diversité des Mineraux  
& de leurs temperaments, en sorte  
qu'il y à toujours de la chaleur  
contenue dans ces exhalaisons,  
& qui se manifeste dans cette  
partie que les Chymiques appellent  
sel fixe,

44 *De la Vertu & propriété*  
qui est de nature ignée, plus  
ou moins, selon la diuersité  
des Mixtes. Ce qui fait voir  
l'ignorance de ceux qui disent  
que les Mineraux ne sont ny  
chauds ny froids, & des au-  
tres qui veulent qu'ils n'aient  
aucune proportion avec nos  
Corps, & par consequent ne  
leurs puissent estre vtiles. Il  
est vray qu'il y a tāt de disprop-  
portiō de nos Corps aux cho-  
ses qui n'ont point de vie, que  
nostre chaleur naturelle n'est  
pas assez puissante pour con-  
uertir leur substāce en la no-  
stre (dou vient que c'est vne  
resuerie de croire que cet Or  
potable, ny cēt Elyxir des Phi-

*des Eaux minerales de Dinan.* 45  
loſophes , qu'ils appellent ,  
fuſt capable de reparer cōme  
chantent tous ces ſouffleurs ,  
la perte de noſtre humide ra-  
dical qui eſt la partie aërée ,  
naturelle & innée de noſtre  
propre ſubſtance ) Mais cela  
n'empêche pas qu'il n'y aye  
proportion de leurs qualités  
tāt premières que ſecōdes par  
le moiē deſquelles ils peuuēt  
alterer nos Corps & comba-  
tre les qualités qui leurs ſont  
nuifibles. De tous ces Mine-  
raux, il s'en trouuera fort peu  
qui ſoient formez d'exhalai-  
ſont plus ignées & plus bruf-  
lées que le Vitriol, dou vient  
que ce ſel fixe que les Chymi-

ques en tirēt est tout a fait cor-  
rosif & caustique, c'est à dire,  
bruslāt & noircissāt, car c'est  
le propre du Feu, de noircir  
les choses par ou il à passé, cō-  
me nous voions le charbon.  
Il à aussi son Esprit de parties  
extresmément tēues & sub-  
tiles, & rendues telles par le  
moien de la grande chaleur  
laquelle, comme i'ay dit, cō-  
uertit l'humidité aqueuse en  
acidité, attenuāt & subtilisāt  
la matiere. Cēt Esprit est tel-  
lement penetratif, que c'est  
vn puissant dissoluant; car  
par sa subtilité sinsinuāt dās la  
substāce des corps par lemoie  
de sa seicheresse extresme,

il consume cette humidité glutineuse, qui estoit comme le lië qui tenoit ces substâces diverses, meslées & comme enchainées les vnes avec les autres, qui estant deliurées de leurs fers & de leur prison, se separent, & chacune tendant à son centre & son lieu naturel, les plus legeres prennent le dessus, les plus pesantes le dessous. Il est extremément adstringent, tant par ce qu'il consume l'humidité par sa chaleur & seicheresse, & ainsi resiste à la corruption & conserve les Corps de pourriture, que par ce qu'il à ces parties terrestres, qui resserrent &

corroboient. Dou vient que plusieurs disent que le Vitriol, à les vertus du Fer & du Soulfre, ayant ses parties ignées & subtiles cōme le Soulfre & terrestres comme le Fer, & par consequent les qualités qui s'ensuiuent des vnes & des autres, dou viēt que Mathioli s'estonne comme estant si chaud il est si adstringent, veu que c'est le propre de la chaleur de dilater ; C'est pourquoy Galien dit que les seules choses froides sont adstringentes. Cela estant, l'eau qui participera de ce Vitriol sera moins froide, plus aperitiue, adstringente, detensive, cor-

roborants que l'eau commune, aura la vertu purgatiue & tirera l'Esprit & la teinture de plusieurs choses comme fait le Vitriol; l'Eau doncques de cette Fontaine aiant ces qualités comme ie montreré incontinent, lon peut conclure infailliblement qu'elle les prend du Vitriol, non pas du parfait pour les raisons que i'ay dites, mais de ce grossier & imparfait qui est la couperose, car l'effet montre la cause, & la pluspart des choses ne se connoissēt point autrement, à *posteriori* (que nous appellōs) *nō a priori*, par ce que l'essēce de toutes choses, presque nous est

incōnue, & ie doute fort si elle l'est d'aucune, or est il que toutes cés vertus & qualités iointes & vnies enſemble, ſont l'effet propre & particulier de ce mineral, & par conſequent & c.

Ie ſcay bien que qui pouroit le ſéparer de l'eau, par le moïé de la chymie & le rendre viſible & ſenſible, comme ce de Rochas ſe vante d'auoir fait, on oteroit toute ſorte de doute & de difficulté, & cōuaincroit on, ceux meſmes qui incapables de raiſonnement, ne ſe conduiſent que par le ſens; mais ie doute fort ſi la ſubſtance entiere du mineral ſe com-  
munique

*des Eaux minerales de Dinan.* si  
munique, & croy qu'il n'y a  
que les plus subtiles parties &  
les qualitez qui se communi-  
quēt à l'eau, or il y a bien de la  
difference de recevoir & par-  
ticiper des qualitez d'une cho-  
se, & cōtenir la chose mesme.

C'est pourquoy la plus grā-  
de faueur, que ie peux faire à  
tous ces gents la, c'est de dou-  
ter de ce dont ils se vantēt, &  
leur promettre de le croire, si  
tost qu'ils me le feront voir.  
Pour satisfaire neantmoins à  
la curiosité d'un chacun, i'en  
ay fait distiler & calciner de  
cette bourbe, sans auoir rien  
peu remarquer, que comme  
de vraye poudre de fer, sem-

E

52 De la vertu & propriété  
blable au *Crocus maris*, qui est  
encore vn grand indice qu'il y  
à du Fer, ou terre disposée  
pour le Fer, ioint toutes les  
autres marques que nous a-  
uons dites; & qu'à Forges ef-  
fectiuement il y auoit des mi-  
nes & des forges de Fer, que  
la Bretagne n'est propre que  
pour ce metal, car, *non omnis  
fert omnia Tellus*, & qu'enfin  
depuis fort peu de temps, il  
à esté trouué vne fontaine de  
la mesme nature en basse Bre-  
tagne qui sort de la mine mes-  
me.

Ce qui fait que ie tiens pour  
asseuré, soit qu'il soit vray ou  
non ce que plusieurs estiment,

que le Virriol soit le Pere ou Principe de tous les metaux, car tous les Chymiques ne demeurēt pas d'acort de leurs Principes; ce qui est vne des gesnes & des croix de ces miserables chercheurs de pierre philosophale, les vns trauillant sur vne matiere, les autres sur l'autre; & ne faut pas penser subtiliser, pour dire que quelque mineral qu'on establisseroit pour principe des metaux, il sera toujours vray de dire, que le Soulphre & le Mercure seront ses principes, puisque tout mineral les contient comme principes non composez; car lors qu'ils esta-

E ii

blissent le Souldphre & Mer-  
cure pour principes ; ils n'en-  
tendent pas cét esprit & huyle  
non composez, par ce qu'ils  
ne se trouuent point separés  
des autres principes, le sel, la  
terre & l'eau, qui par conse-  
quent seroient semblablemēt  
principes. Je tiens dis-ic, avec  
plusieurs, que le principe du  
Fer est la couperose ou vitriol  
groslier & imparfait, puisque  
nous en voyons toutes les  
marques, dās toutes ces eaux,  
avec les marques aussi de la  
mine ou terre disposée pour  
le Fer, tellement que le Fer  
ne se fait que de cette terre vi-  
trioleuse, endurcie comme

il est ; or cette eau ne pouuant penetrer & dissoudre le Fer, comme i'ay dit, il faut qu'elle passe & prenne ses qualitez de cette terre toute disposée pour le Fer, & toute vitrioleuse de ce vitriol imparfait, & ainsi l'eau se peut dire vitrioleuse & ferrugineuse, participant des qualitez de l'un & de l'autre, mais plus du vitriol.

Quelqu'un dira si le Fer se faisoit ainsi d'une terre vitrioleuse, pourquoy ne retiendroit il pas les qualitez purgatives & aperitiues de son principe : Je respons que sortiāt de la mine, il les peut contenir, mais qu'elle se perdent par le

## 56 De la vertu &amp; propriété

Feudes forges, ou il acquiert encore vne si grande dureté, que pour l'ouuir, il est besoin d'agents puissants, qui consomment ces parties plus ignées & subtiles, auxquelles sont attachées ces vertus & ces qualités.

Je me suis fort estendu sur le sujet de la composition, plus pour satisfaire a la curiosité de plusieurs, que pour sçauoir leurs vertus & leurs propriétés, lesquelles ie crois que ces raisonnements vont demontrer & faire cōnoistre sans difficulté.

Galien au Chap. 32. & 34. du premier des Simples, dit

que la vertu & faculté des Medic. se connoist par le sens, & par la raison. Et Arist. au 4.<sup>e</sup> de sa Metaph. dit que le sens ne se trompe iamais, vers son propre obiet, lors que, & l'obiet, & le sens, & le medium sont en leur naturelle constitution. Il est impossible que les raisonnements soient faux, qui sont bien tirés de telles connoissances des sens, cela ainsi supposé, ie dis que ces vertus & propriétés se montrent infalliblement en cette maniere, les sens dans vne parfaite constitution, remarquent dans ces eaux, qu'elles tirent l'Esprit & la teinture de

E iiii

la noix de galle & autres choses, qu'elles ont vn goust austere, & comme d'encre, que nous expliquerons incontinent, qu'il surnage vne pellicule grasse, qu'il sort de la Fontaine vn odeur vn peu forte, qu'elle pert sa force à l'air & deuiēt cōme elementaire, que l'eau entraine vne bourbe rougeatre, qu'elle est plus legere beaucoup que l'eau commune, laquelle legereté d'eau (cōme disent les Medecins, ne se doit pas tant prendre à la balance, qu'à l'estomach & aux Hypochondres, ou lon ne la sent pas si pesante que les autres, par ce qu'elle ny re-

*des Eaux minerales de Dinan.* 59  
tarde pas tāt ; mais coule , pas-  
se & se descharge prōpre-  
ment ) qu'elle excite quantité  
de vapeurs à la teste, dou vient  
comme vn estourdissement,  
assoupissemēt & enuie de dor-  
mir , qu'elle purge , rafraî-  
chit tout le corps, excite l'ap-  
petit , fait ietter le grauiet &  
le calcul à plusieurs qui en sōt  
trauaillez , déliure & preserue  
de quantité de maladies que  
nous dirons.

De ces connoissances asseu-  
rées des sens , on en tire cel-  
les cy qui sont infallibles ; cet-  
te eau n'est pas pure & elemē-  
taire , & ces qualités ne sont  
pas essentielles à l'eau pure ,

par ce que les qualités ne sont pas essentielles, qui ne prouviennent pas du temperament ; or est il que ces qualités ne prouviennent pas du temperament de l'eau commune, qui est exempte de toute couleur, odeur & saueur, qui sont des secondes qualités, qui ne prouviennent que du mélange des quatre premières qualités ; or est il que chaque Element n'en à que deux ; sa qualité principale est le froid, ce qui se connoist, par le sens, par les effets & par son goust, qui est austere, puisqu'asseurement elle n'est pas insipide & sans goust, comme l'eau Element-

taire ny acerbe qui à beaucoup plus de parties terrestres & de seicheresse que d'aqueuses & d'humidité, & l'austere au cōtraire; elle n'est ny acide, salée, acre, amere, fade, douce ny oleagineuse, & par consequent austere, puisqu'il ny à pas d'autre goust que ceux là, or est il que la froider & humidité domine aux choses qui ont tel goust; elles sont neantmoins moins froides, puisqu'elles participent de la chaleur, tout ce qui à goust aiant de la chaleur, leur odeur le montre aussi, toute odeur provenant de la chaleur, cette pellicule grasse semblablement

ne se faisoit que par la chaleur  
comme i'ay montré, la bour-  
be rougeatre de mesme, qui  
se fait comme de l'escume a la  
rencontre de cette eau, avec  
cette terre chaude ; ces es-  
tourdissements qu'elles cau-  
sent le montrent aussi, puis-  
qu'ils prouiennent de quel-  
ques Esprits subtils, chauds &  
& fumants, qui s'exhalent,  
comme on peut voir l'eau ex-  
posée à l'air. Comme c'est le  
propre de la chaleur d'atte-  
nuer & rendre la matiere plus  
legere & pl<sup>s</sup> subtile, ces eaux  
par son moyen, ont encore  
ces vertus plus que la commu-  
ne, dou vient que par la sub-

*des Eaux minerales de Dinan.* 63  
tilité de ses parties , elle tire la  
teinture de plusieurs choses ,  
estât aperitiue & penetratiue.  
Elle est enfin adstringente,  
puisqu'elle à des parties terre-  
stres , comme son goust le fait  
voir , estant composé de par-  
ties terrestres & plus d'aqueu-  
ses , & comme on voit quand  
elle à long temps reposé en vn  
vaisseau , ou l'on trouuera au  
fond vne terre blanche & le-  
gere , & c'est cette terre qui  
meslée avec les excremēts les  
noircit ; dou vient qu'estant  
separée , l'vrine est beaucoup  
plus claire que quand on la  
beüe , pourueu qu'elle ne  
trouue pas dans les passages

*de la vertu & propriété*  
d'humeurs avec qui elle se  
mese: Pour conclusion elle à  
infalliblement trois qualités,  
& vertus admirables pour yn  
medicament, de rafraichir,  
purger & resserrer, & par cō-  
sequēt fortifier, par le moien  
desquelles elle déliure sans  
dommage ny incommodité,  
& preserue de toutes les ma-  
ladies contenues au Chapitre  
suiuant.

Le sens infalliblement re-  
marquera toutes les mesmes  
choies dans celles de Forges,  
& la raison tirera les mesmes  
connoissances, & les effets se  
remarqueront du tout sem-  
blables, & par consequent

*des Eaux minérales de Dinan.* Ces eaux sont du tout de mesme nature & mesmes propriétés pour les eaux de poucques Spa & autres eaux acides, elles sont différentes de celles cy du plus au moins, par ce que par le moien de l'acidité elles sont beaucoup plus apertives, penetratiues, detersives, incisives & attenuantes & moins froides, & ce par ce qu'elles ont beaucoup plus de parties subtiles, chaudes & d'esprits; dou vient que lon voit ces Esprits petillants & fautant hors du verre qui sera emply sur le bord de ces Fontaines, de mesme que nous voyons dans les vins subtils &

delicats, comme le vin Dai, lesquels Esprits s'exhalent promptement sur le bort de la fontaine mesme, aiant leur sortie libre dans le verre, & laissent l'eau insipide & sans goust; or il faut sçauoir que plus vne chose est spirituelle, plus elle est actiue, & c'est à raison de la ressemblance seulement qu'ils ont avec les choses spirituelles, en ce qu'aiant fort peu de matiere, il ont beaucoup de vertus que ces parties plus subtiles, sont appellées Esprits, tout ce qui fait partie d'un Corps estant materiel, car les choses vrayment spirituelles, n'ont du tout point de matiere

de matiere, & beaucoup d'actiuité, & plus vne chose est materielle, elle est moins agissante, & plus capable de recevoir l'actiō: C'est pourquoy ces eaux ont beaucoup plus de vertu que les autres.

Car aiant plus grande quantité des ces Esprits ou parties subtiles, elles sont plus aperitiues, & penetrēt bien mieux dans la substance de toutes les parties, pour y communiquer leur vertu rafraichissante, pour dissoudre les humeurs crasses & espoisses, qui y sont contenues, & les conduire par les voies de l'vrine, la ou

F

peuvent auoir d'effet, par ce que n'estant pas assez subtiles & penetratiues, elles trouuēt les conduits trop estroits ou bouchez, & ne peuvent penetrer & dissoudre les humeurs trop crasses & endurecies, ce qui fait qu'elles sont retenues & croupissant elles estaignent la chaleur naturelle & causent tous les accidents que nous dirons en l'autre Chapitre; mais les eaux acides & specialement de Spa ont tant de force & de vertu que rien ne leur peut resister, & au lieu de causer l'Hydropisie elles la guarissent, pourueu que la chaleur du foye ne soit

pas esteinte & son humide radical consommé; car alors il n'y a pl<sup>s</sup> de remede, par ce que *a priuatione ad habitum non datur regressus*. Elles ne croupissent aucunement dans les entrailles, au contraire passent si promptement que cela estonne & font rendre plus d'eau que lon n'en à beu, nettoient les vlceres, emportent le grauiet & toutes les humeurs d'une telle sorte, qu'il semble qu'on en ressent l'effet par tout le corps sont moins froides que celles cy, consomment dauantage les humidités superflues, & ainsi resistent plus encore à la corruptiō & nuisēt moins à la

F ii.

70 de la vertu & propriété  
chaleur naturelle. Cette plus  
grande subtilité de parties &  
d'Esprits se fait par la chaleur  
plus grande, qui conuertit  
l'humidité aqueuse en acidité,  
& la saueur acide ne differe de  
l'austere, qu'entant que la cha-  
leur plus grande, attenuant &  
subtilisant les parties & sepa-  
rant les plus crasses & les  
plus terrestres, la saueur auste-  
re passe en acide, l'acidité estât  
avec vne matiere legere & de  
parties subtiles, ou l'humidité  
& la froideur domine par des-  
sus le chaud & le sec; tellemēt  
que i'estime que ces eaux de  
Spa, ont autant d'auantage  
pour leurs vertus, au dessus de

*des Eaux minerales de Dinan.* 71  
celles de Forges & de Dinan,  
que celles cy, au dessus des  
eaux communes, & lon à re-  
marqué que celles de Spa por-  
tées à la fontaine de Poucques  
auoient encore plus de force  
beaucoup, que celles que lon  
puiſoit à la Fontaine meſme.  
Celle cy ont neantmoins cét  
aduantage ſur celles de Pouc-  
ques & Spa, qu'eſtant plus  
purgatiues, elles chaffent  
mieux les groſſes humeurs,  
ont plus de vertu pour les ven-  
tres reſſerrez, & les rendent  
plus libres, qui eſt vn grand  
bien & vn grand aduantage  
pour pluſieurs  
Pour les eaux communes,

F ii

72 *De la vertu & propriété*  
elles ont biē la vertu de rafraî-  
chir autant que les minerales,  
mais elles sont plus crasses &  
plus terrestres, n'estant pas at-  
tenuées & rédues subtiles par  
les mineraux, & ainsi n'estant  
pas aperitiues & penetrantes,  
elles croupissent dans le corps  
refroidissent trop & esteignēt  
la chaleur naturelle, hume-  
ctent toutes les parties & ain-  
si relaschent leurs fibres &  
ostent par consequent leurs  
forces, enflēt le ventre & pe-  
sent à l'estomach, se meslant  
avec les humeurs causent mil-  
le maladies. Il y à neantmoins  
de certains corps, qui n'ayant  
pas de mauvaises humeurs a-

*des Eaux minerales de Dinan.*

massées mais les passages grāds  
& libres, se trouuent fort bien  
de l'usage des eaux d'vne bon-  
ne & claire Fontaine, qui sont  
mesme attenuées par les raiōs  
du Soleil, enquoy elles diffe-  
rent des eaux de puits, & de  
celles des estangs, qui crou-  
pissant se corompent.

*Nam vitium capiunt ni moueantur aqua.*

Mais il ne s'ensuit pas pour ce-  
la, qu'elles aient autāt de ver-  
tus que les eaux minerales,  
comme ont voulu dire quel-  
ques vns.





DES MALADIES AVS-  
 quelles elles peuvent donner soula-  
 gement & guarison, ou nuire  
 & causer de mauvais  
 accidents.

## CHAPITRE II.



A principale ver-  
 tu & qualité de  
 ces eaux mine-  
 rales, & qui do-  
 mine par dessus toutes les au-  
 tres, c'est de refroidir, celle  
 qui la suit est la purgatiue, &

*des Eaux minerales de Dinan.* 75  
cōme c'est vne maxime, non  
seulement dans la Medecine,  
mais dās toute la Philosophie,  
que les contraires sont guaris  
par leurs contraires; il s'en-  
suit necessairement que ces  
eaux seront tres salutaires &  
vn excellent remede, pour  
toutes les maladies de chaleur  
estrangere & excessiue, ou de  
mauuaises humeurs, ou de  
tous les deux ensemble, pour-  
ueu qu'elles soient, ou dans  
les parties par ou elles passent,  
ou causées, ou entretenues de  
celles la, autrement, elles ne  
peuent donner aucun soula-  
gement. De sorte qu'il n'y à  
point de si excellent remede,

pour les maladies prouenuës de la bile, laquelle cause mille desordres & maladies lors qu'elles peche en quantité ou qualité, elle eschauffe & met le Feu en toutes les humeurs & toutes les entrailles, desseiche le corps, & consomme l'humidité radicale, empesche toutes les fonctions & fait toute sorte de maladies diuerses suiuant la diuersité des parties ou elle se décharge principalement; dans l'estomach, elle empesche la coction qui demande comme toutes les autres fonctions vne chaleur moderée, elle le desseiche ou relasche ses fibres, s'il y a de

l'humidité, comme la chaleur attire toujours la fluxion. Le deffaut de cette premiere coctiō ne peut iamais estre réparé, dou il s'ensuit vn mauuais sanc & mauuaise nourriture, & amas de mauuaises humeurs, dou toute sorte de maladies, toute sorte d'humeurs & de nourriture, se corrompant facilement par vne chaleur excessiue, dou vient que lon donne dans la fieure le moins de nourriture que lon peut, cause les douleurs d'estomach, poinçonemēts & maux de cœur, la soif inmoderée, les amertumes, chaleurs & seicheresse de la bouche, des rots, des

hocquets, prouenant quelque fois d'humeurs acres & bilieuses, les vomissements, le *Cholera morbus*; dans les intestins, les coliques, les dyssenteries & inflātions; cette bile dans le foye y cause la foiblesse, l'empesche de faire vn bon sanc, l'inflātion & les douleurs de costé; bruslant les humeurs, elle fait les obstructions, dou toute sorte de maux & d'accidents, consume son humidité radicale, y fait les scirrhes, & enfin les hydropisies; se ietant dans les veines, cause la jaunisse, les fieures ardentes, & autres bilieuses, & rent le corps hecti-

*des Eaux minerales de Dinan.* 79  
que ; dans la ratte, les batte-  
mēts & douleurs, les tumeurs  
& les scirrhes, rendant les hu-  
meurs seiches & brusleés ; dās  
les conduits de l'vrine, les  
chaleurs, douleurs, inflamma-  
tions, & vlceres de reins, de  
la vessie & autres passages, les  
ardeurs & difficultés d'vrine,  
le pissement de sanc, l'incon-  
tinence d'vrine, la grauelle &  
la pierre, croupissant dās quel-  
que partie des entrailles, y fait  
fieures intermittentes, dās  
les parties servant à la ge-  
neration, elle desseiche, brus-  
le & consomme la semence,  
eschauffe ces parties la & ainsi  
empesche la generarion qui

80 de la vertu & propriété  
requiert vne moderation en  
toutes choses, les suffocatiōs,  
inflammations & vlcères de  
matrice, fleurs blanches, pas-  
les couleurs, gonorrhées, per-  
tes de sanc trop grandes, sup-  
pression des purgations, auor-  
tements; & bien que la bile  
souuent ne soit pas pure, mais  
messée avec peu ou beaucoup  
d'autres humeurs, il n'import-  
te pour le suiet, si elles sont  
causées d'une chaleur exces-  
sive du ventre inferieur, ou  
de quelqu'une de ses parties,  
ou que les humeurs mesmes  
eschauffées; communiquent  
vne chaleur estrangere à tout  
le corps, ou quelqu'une de

ses parties; car pour chasser le mal estant besoin de son contraire, ces eaux seront propres pour toute chaleur desreiglée & contre nature. Ces humeurs ou la trop grande chaleur du sanc seulement portées au cerueau, y causent de toute sorte de maladies; les douleurs de teste, veilles, la priuation ou diminution des fonctions de l'Esprit, diuersement suiuant la diuersité de la partie du cerueau malade, de la qualité, quãtité ou meslange des humeurs, les vertiges, epilepsies, apoplexies, lethargies, convulsions, phrenesies, manies & c. le cerueau se des-

chargeant de ces humeurs qui y ont monté par la chaleur excessive du foye ou autres parties, laquelle reduit tout en vapeurs, cause des maladies sur toutes les autres parties, sur les yeux, de toute sorte, iusqu'à la perte de la veüe ou de la vie mesme; aux oreilles, les chaleurs; tumeurs, vlcères, tintouïns & sourdités; les saignemēts & autres accidēts du nez, douleurs des dents & autres maladies de la bouche & de la gorge, dans la poitrine, les rheumes, inflammations & vlcères du poulmon, pleuresies, palpitations & de-faillāces de cœur, les douleurs & fluxions

*des Eaux minerales de Dinan* 8  
sur toutes les parties, les gouttes aux iointures, les tumeurs, vlceres, les gales, dartres, erysipeles, les clous, la taigne & autres maladies de la peau prouenantes d'humeurs acres & bilieuses, chaleurs de sanc comme les rougeurs & pustules du Visage.

Bref il y a fort peu de maladies qui ne soient ou de trop de chaleur, ou causées, ou accompagnées d'humeurs eschauffées ou enflammées, lesquelles communiquent leur intemperie à la substance ou de tout le corps, ou de quelque partie, & luy ostant par ce moien sa completion na-

G

84 De la vertu & propriété  
naturelle l'empesche de bien faire sa fonction, & au lieu de bonnes humeurs, les parties naturelles en produisent de mauuaises, desquelles il se fait amas dans le ventre si grand quelque fois, que la chaleur naturelle en est esteinte & suffoquée, & c'est par ce moien que se fait la pluspart des Hydripisies.

L'usage de ces eaux esteint cette chaleur estrangere tant des parties que des humeurs, lesquelles estant retenües par ce Feudü foye & des entrailles & tellemēt espoissies & attachées aux parties qu'elles ne pouuoient estre viuidées, sont

*des Eaux minerales de Dinan.* 85  
ramollies, humectées, refroidies, penetrées, rendues plus subtile, ou dissoutes & detrempees & poussées dehors par les voies de l'urine ou par les selles, l'eau fortifiât les parties par son adstrictiō les restablit dans leur constitution naturelle pour bien exercer leur fonctions, ce qu'à peine peut faire vn medicament purgatif, par ce qu'il communique toujours quelque chaleur estrangere au corps, au lieu d'esteindre celle qui y estoit imprimée auparauant : C'est pourquoy l'usage frequent des purgatifs est tres mauuais, specialement aux bilieux, par

Gii

86 *De la vertu & propriété*  
ce que, quoy qu'ils purgent  
les humeurs qui apportoient de  
l'incommodité, par cét em-  
pyreume qu'ils laissent, il s'en  
engēdre toujours de nouueau  
iusques à ce que cette chaleur  
soit esteinte; c'est ce qui fait  
que plusieurs se purgent &  
languissent continuellement;  
tellement que les seuls purga-  
tifs ne peuuent guarir les ma-  
ladies, que lors que l'indispo-  
sition ou intemperie n'est pas  
imprimée bien auant & de lō-  
gue main dās les parties, mais  
seulement lors que l'humeur  
commençoit à la communi-  
quer, de sorte que l'humeur  
ostée qui estoit la cause, l'in;

*des Eaux minerales de Dinan.* 87  
temperie cesse, autrement  
il est besoin d'alteratifs; &  
c'est pourquoy nous voions  
que les eaux minerales em-  
portent quantité de maladies  
que nous appellons rebelles,  
par ce qu'elles n'auoient pas  
voulu ceder aux autres medi-  
caments.

La chaleur excessiue d'une  
seule partie apporte du de-  
sordre à toute l'economie du  
corps, spécialement de celles  
qui seruent à la nutrition, car  
cette chaleur debilité la par-  
tie, & par consequent l'em-  
pesche de bien faire sa fon-  
ction, tant par ce qu'elle con-  
somme ces Esprits qui donnēt

G iii

88 De la vertu & propriété  
la force & son humidité radi-  
cale, que par ce qu'elle attire  
la fluxion attenuant & fondāt  
les humeurs des parties pro-  
chaines qu'elles reçoit sans  
s'en pouuoir descharger; &  
ainsi les humeurs croupissant  
se corrompent, infectent tou-  
tes les parties du corps, causēt  
les defaillances, les douleurs  
de teste, allument souuent les  
fieures, la partie s'enfle &  
fait douleur si elle est capa-  
ble de sentimēt, s'y fait abcez  
ou duretē & scirrhe si l'hu-  
meur se cuit & s'endurcit la  
chaleur estant esteinte & l'hu-  
meur radicale cōsommée; de  
forte que la partie ne peut

plus attirer la nourriture ou la  
cōvertir en sa propre substāce  
& chasser les excrements;  
nous remarquons cela fort  
souuent dans ceux qui sont  
melācholiques de leur tempe-  
rument, qui ont la rate foible,  
de telle sorte qu'elle ne fait  
pas bien sa fonction, dou il  
arriue tous les accidents que  
nous auons dits; elle se desta-  
che mesme quelque fois &  
descēt fort bas, comme ie lay  
veüe à vne Dame de condi-  
tion descendue de la sorte  
iusques sur la matrice par sō  
pois qui estoit de cinq liures,  
dequoy après auoir languy  
plusieurs années elle mourut,

G iiii

ce qui n'est pas rare, si ce n'est pour vn tel pois. Cette rate ne se deschargeant pas de ces mauuaises humeurs, par les voies ordinaires, cette humeur grossiere se descharge dans l'estomach & y cause des vents & des crudités ou dās la masse du sanc dont il doit estre separé, & le rēt si grossier qu'il cause les obstructions & fait toutes les maladies qui prouiennent de l'humeur melancholique, rendant les hommes tristes, chagrins, resueurs, timides, deffians, hypocondriaques à raison de la froideur de cēt humeur grossiere & ter-  
re, lequel yenant à s'enflā

*des Eaux minerales de Dinan.* 91  
mer cause mille accidents  
estranges & malins, & toute  
leconomie du corps est per-  
uertie & en desordre; car en-  
fin c'est comme vne Horloge;  
toutes les parties conspirent  
& seruent à mesme fin, aiant  
toutes besoin les vnes des au-  
tres, de sorte que si la moin-  
dre roüe, le moindre ressort  
à quelque deffaut qui empes-  
che son vsage, toute l'Horlo-  
ge est en desordre, il en est de  
mesme entierement de nostre  
corps. Il n'y a point de reme-  
de si excellent pour cela que  
ces eaux minerales, pourueu  
qu'elles aient assez de force  
pour penetrer dans la substan-

ce de la partie malade, elles arrestent par leur froideur la fluxion tant en la repoussant qu'esteignant la chaleur estrāgere, fortifie par son adstriction & aide à la partie à se descharger de l'humeur amassée, & empesche qu'elle ne se rengendre comme nous auons dit. Non seulement ces eaux deliurēt de ces maladies, mais en preseruent, & d'autres mesme qu'elles ne peuvent guarir, par exemple elles ne guarissent pas la goutte ny la paralysie, par ce qu'elles ne sortent point hors du ventre inferieur, & par consequent n'arriuent pas iusques aux ioin;

*des Eaux minerales de Dinan.* 93  
tures & aux nerfs ou sont les  
humeurs amassées qui causent  
ces maladies, mais esteignāt  
la chaleur excessiue des en-  
trailles qui peut causer l'abon-  
dance d'humeurs superflues,  
& purgeāt celles qui sōt de fia  
amassées elles osteront la cau-  
se de ces maladies, & par cō-  
sequent son effet, on peut di-  
re aussi par ce moien qu'elles  
guarissent celles qui sont for-  
mées, en tant qu'elles empes-  
chent leur augmentation &  
entretien par de nouvelles flu-  
xions, & ainsi des autres ma-  
ladies qui n'estant pas dans le  
bas ventre par ou passent ces  
eaux en prennent neantmoins

leur origine & leur entretien, c'est pourquoy ceux qui sont suiets à telles maladies s'en trouueront soulagez.

Ceux mesme qui se portent bien en prenant bien a propos durant les grandes chaleurs, s'exempteront des incommodités qu'elles apportent & des maladies qu'elles ont accoustumé de causer; ces chaleurs excessiues de l'Esté ouurant les pores donnēt sortie & dissipent tous les Esprits; douviennent les grandes foibleses que lon ressent, desseichāt, elles excitent les alterations, les desgoutements, les veilles & estouffements, debilitent

tellement que le stomach ne peut faire la digestion, ny les autres parties leurs fonctions, eschauffant les humeurs & tout le corps, causent les saignements du nez, crachemens de sanc & les vomissements, les fieures ardentés & autres bilieuses & c.

L'eau par sa froideur faisant resserrer la chaleur naturelle, la rent plus forte & vigoureuse, empesche la dissipation des Esprits, & par ce moien fait que toutes les parties font bien leurs fonctions, & ainsi exempte des incommodités & des maladies qui eussent peu arriuer, non seulement

96 De la vertu & propriété  
en l'Esté, mais me( me en l' Au-  
tōne, car la pluspart procede  
en premier lieu de la foiblesse  
de toutes les parties que cette  
chaleur excessiue excite com-  
me i'ay dit ; de sorte que les  
fruits & autres aliments de la  
saison ne pouuant estre bien  
cuits & digerez, l'estomach  
& toutes les autres parties  
estant débilitées, il s'engendre  
quantité de mauuaises hu-  
meurs augmentées par la con-  
stitution pluuiuse de l'air, les-  
quelles s'enflamment aise-  
ment tant par leur demeure  
dans le corps que par l'empy-  
reume ou chaleur estrangere  
que celle de l'Esté y à impris-

*des Eaux minerales de Dinan.* 97  
mée. L'usage de l'eau aiant  
empesché cette premiere cau-  
se comme i'ay montré, pre-  
serue par consequent de tous  
ces accidents, sans peine &  
sans incommodité & dans vn  
temps ou tous les autres  
medicaments purgatifs sont  
dangereux à raison de leur  
chaleur

Si ce remède n'auoit rien à  
aprehender, estant capable de  
si bons effets que i'ay montré,  
on ne le pouroit iamais assez  
releuer & publier ses merueil-  
les, mais s'il peut donner la  
vie, guarir & preseruer de tāt  
de maladies & d'incomodi-  
tez, il est encore autant capa-

ble de donner la mort, d'exciter & entretenir mille accidents funestes, car il ny a remede qui ne puisse nous apporter de l'vtilite ou incommodité, suiuant la bonne ou mauuaise applicatiō que nous en faisons. L'eau est contraire au principe de la vie qui est la chaleur, l'esteignant elle oste la vie, & quelque bon effet qu'elle puisse auoir, elle fait toujours quelque tort & diminue en quelque façō cette chaleur naturelle, car quoy qu'elle resiste & surmonte la froideur de l'eau, elle souffre toujours de l'eau qui agit contre elle, car c'est vne maxime des Philosophes

des Philosophes que, *omne corpus agendo repatitur*, dequoy il ne faut pas s'estonner puis qu'il semble qu'il n'y à aucun bien sans mal, que les contraires s'entre suiuent ou sont meslez les vns avec les autres, la ioie est meslée ou suiuié de la tristesse, les douceurs ont souuent de l'amertume, les roses mesme ne sont pas sans espines.

*Medio de fonte leporum,*

*Surgit amari aliquid quod in ipsis Floribus argat.*

C'est pourquoy auant que personne vse des eaux, il faut bien connoistre si elles apporteront plus de profit que de dommage ; en quoi il faut

H

ſpecialement conſiderer le tēperament, eſtant preſque impoſſible qu'elles ne nuifent pl<sup>ſ</sup> aux pituiteux, qu'elles ne leurs peuuent iamais cauſer de bien & de commodité, par ce que la pluſpart de leurs maladies & de leurs incommodités ne prouiennent que du défaut de leur chaleur naturelle qui eſt ſi foible en eux, qu'elle n'eſt pas ſuffiſante pour bien faire les fonctions de la vie, & par conſequent les eaux diminuant cette chaleur naturelle peuuēt beaucoup nuire à leur vie & à leur ſanté; au contraire il eſt fort difficile qu'elles ne profitent beaucoup aux bi-

lieux desquels la chaleur trop grande, consomme trop tost l'humidité radicale, & ainsi rent leur vie plus courte, & engendrant quantité de bile cause tous les accidents que nous auons dit; ces eaux par leurs qualités contraires sont comme le frein & le correctif de cette chaleur & de cette bile, & par consequent le remede de toutes les maladies qui en prouiennent

En suite il faut bien connoistre la constitution de l'estomach, car si elle est froide par diminution de la chaleur naturelle & consommation de l'humide radical, cōme cette

H ii

102 De la vertu & propriété

eau y est receüe avec toute sa froideur & sa force, elle agit & diminue plus puiffamment cette chaleur naturelle & met l'estomach en vn estat qu'il ne peut plus faire la digestion, dou il s'ensuit vne iliade d'incommodités & de maladies & enfin la mort ; c'est pourquoy en ce cas il faut absolument s'en abstenir, quelque necessité qu'en aye vne autre partie, par ce que le mal seroit toujours plus grand que le bien qui en pouroit reuenir, mais si la froideur ou debilité & defaut de sa coction ne prouiet que des humeurs froides qui s'y iettent de quel-

*des Eaux minerales de Dinan* 103  
qu'autre partie des entrailles  
ou tombent du cerueau, dont  
il est affoibli & ses fibres hu-  
mectées, pourueu que la cau-  
se de ces humeurs soit la cha-  
leur excessiue du foie & des  
entrailles, cōme il arriue fort  
souuent; par ce que cette  
grande chaleur consommant  
toute son humidité, attire cō-  
tinuellement, & ne donne  
pas loisir à l'estomach de cuire  
les aliments, les rait à demi  
crus, & s'echauffe encore da-  
vantage à les cuire, brusle les  
plus subtiles parties & les  
cōuertit en bile, les plus gros-  
ses en pituite & sont portées,  
reduites en vapeurs, au cer-

Hiii

ueau dou elles retombent dās  
l'estomach qu'elles affoiblis-  
sent & sur les autres parties  
comme il à esté expliqué, &  
c'est de cette façon que lon  
doit entendre que l'estomach  
est d'ordinaire froid quand le  
foie est chaud, estant bien  
difficile que les parties sper-  
matiques de mesme nature  
comme sont les fibres & les  
membranes du foie & de l'e-  
stomach, qui sont engendrez  
des mesmes parties de la se-  
mence, nourries & entrete-  
nues du mesme sanc & des  
mesmes Esprits, puissent estre  
de leur constitution, les vnes  
chaudes, les autres froides.

Les eaux estant à lors la cause de cette froideur & debilité, seront tres vtils. Enfin si le mal n'est dans le bas ventre ou causé & entretenu d'iceluy, les eaux ne peuuent apporter que du dommage, par exemple si la trop grande froideur du cerueau est cause de sa foiblesse & des humeurs qui s'y amassent, y causant des maladies & sur toutes les autres parties ou elles se deschargent, les eaux par leur froideur augmenteront la cause, & par consequent tous les accidens, & lors qu'une partie demande l'usage des eaux & qu'une autre y repugne, il faut

H iiii

bien examiner lequel sera plus grand ou du bien qui en reuiendra ou du mal qui en naistra ; & pour cét effet iamais personne ne doit s'aduancer à en prendre sans l'aduis d'un Medecin qui puisse bien connoistre & faire la difference de toutes les choses qui peuuent arriuer.





COMMENT ON DOIT V-  
ser des Eaux minerales & se gou-  
uerner en les prenant.

CHAPITRE III.



On seulement  
les eaux par leur  
froideur peuuēt  
nuire & causer  
de pernicious accidents, mais  
mesme par le mauuais vsage  
que lon en peut faire; de sorte  
que plusieurs s'en trouuent  
fort incommodez & leurs  
maux augmentéz ou accreus

d'autres pires, pour en auoir mal vsé, qui eussent peu recourir leur sâté ou du moins estre fort soulagez, si en les prenant ils auoient obserué ce qui est necessaire. C'est pourquoy après auoir reconnu qu'elles sont ytiles & profitables aux incommoditez dont on est trauaillé, il faut sçauoir le temps propre pour les prendre, la quantité qu'on en doit boire, la preparation necessaire, le regime de viure tant auant que de les prendre qu'en les prenant & après les auoir prises.

Pour le tēps, il faut sçauoir qu'il y à le temps de commo

*des Eaux minerales de Dinan* 109  
dité & le temps de necessité,  
le temps de commodité est  
lors que les eaux ont plus de  
force & de vertu, & que la  
constitution de l'air est assez  
chaude pour les pouuoir aler  
boire sur le lieu (s'as auoir froid,  
& c'est d'ordinaire d'as le trois  
mois de l'Esté, car il faut que  
la terre soit eschauffée & at-  
tenuée par les chaleurs qui  
ont precedé durant quelque  
temps, afin que les eaux puis-  
sent mieux penetrer & pren-  
dre les qualités des choses par  
ou elles passent, c'est pour-  
quoy comme les chaleurs s'ot  
tantost plus aduancées, tan-  
tost plus reculées; la saison de

## 110 De la vertu &amp; propriété

prēdre les eaux ariue plutoft  
ou plus tart , comme cette  
année qu'elles ne pourront  
auoir de force que sur la fin de  
Juillet au plus tost.

Le temps de necessité est  
lors que quelqu'indispositiō,  
cōme de grāds vomissements  
de bile ou de sanc , des coli-  
ques bilieuses ou graueleuses,  
ne permettent pas d'attendre  
le temps commode , il en faut  
prendre soit dans le lit , soit  
dans la chambre eschauffée de  
forte que lon ne ressent e au-  
cune incommodité du froid.

La quantité doit estre entie-  
rement diuerse suiuant la diuer-  
sité de la constitution ou tem-

peramēt de ceux qui en vsent,  
de la force & cōstitution de l'estomach,  
de la nature du mal & de la partie malade,  
en quoy manque presque tout le monde  
qui en prend indifferement quinze ou vingt iours,  
tant à chaque iour que leur estomach  
en peut porter, & moy i'estime qu'aux vns  
trois ou quatre iours suffisent. Et d'autres  
en doiuent boire l'espace de quarante iours;  
Car comme dit Galien au 1. des Antid. Ch. 2.  
Un remede peut preseruer de la peste ou autres  
maladies, qui estant prins en beaucoup plus  
grande quantité & reiteré trois ou quatre

fois ne pourra pas deliurer du mal qui est desiacōtracté; c'est pourquoy ceux qui en prennent par precaution, n'ont pas besoin d'en prendre si long temps, il y en a ausquels huit iours suffisent, aux autres quinze, ceux qui ont vn foie bruslé qui cause mille desordres, & menace de la ruine & de la perte entiere de la santé, pourueu qu'il n'y aye rien qui repugne, doiuent en prendre pour le moins l'espace d'un mois: Ceux qui ont l'estomach foible & petit, en doiuent prendre peu à la fois, & continuer plus long temps s'ils en ont besoin.

Il est bon d'y accoustumer peu à peu l'estomach, n'en prenant le premier iour que la moitié de la quantité que lon en doit prendre, laquelle ne doit guere excéder environ la valeur de trois pintes ou aux estomachs les plus forts & les plus robustes deux pots; car cela suffoque la chaleur, enfle & fait qu'elle ne se vüide pas bien; empesche que l'estomach ne digere l'aliment estât trop de bilité & cause beaucoup d'accidents; ceux qui ont aussi des chaleurs d'entrailles en doiuent prendre quantité suffisante pour esteindre cette chaleur qui autre-

ment empescheroit que trois ou quatre verres d'eau ne se vüidassent. Il faut n'en prendre que deux verres à chaque fois au plus, & quand on en a prins vne telle quantité qu'elle pese & incommode, il faut attendre qu'elle commence à ce vüider pour en reprendre d'autre; & pour luy aider à passer, il faut se promener doucement, affin d'exciter la chaleur naturelle à ouvrir les conduits, & rendre les passages libres, remarquant à peu près si l'on en rent autant qu'on en a prins, quoy que les deux ou trois premiers iours cela ne puisse pas se trouuer aisement,

par ce

*des Eaux minerales de Dinan.* 113  
par ce que le corps desseiché  
s'abreuant en conſomme vne  
partie. L'heure commode de  
commencer à les boire est vne  
heure après le Soleil leué fai-  
ſant vn peu d'exercice au pa-  
rauant, comme d'aler de la  
Ville à la Fontaine pour exci-  
ter la chaleur naturelle & es-  
veiller les Esprits, mais il faut  
ſe prendre garde de trop s'es-  
chauffer, & boire la quantité  
que lon en doit prendre en  
deux heures au plus. Elles ont  
toujours plus de force & de  
vertu prises ſur le lieu, quand  
le temps neammoins est plu-  
uieux ou faſcheux, il vaut  
mieux les prendre à la cham-

I

bre, & quād il à pleu plusieurs iours il faut cesser d'ē boire iusques à ce que le beau tēps soit reuenu, par ce que les pluies se meslant avec, les rēdent pesantes, terrestes & mauuaises, font qu'elles ne passent pas croupissent & se corrompent; les Femmes aussi doiuent cesser si leurs purgations suruiennent & reprendre quand elles sont finies, par ce qu'elles pouroient en arrester le cours & causer de grands desordres.

Pour ceux qui ne peuuent aler sur le lieu pour quelque raison que ce soit, il faut donner ordre pour les transporter qu'elles soient puisées dans des

*des Eaux minerales de Dinan.* 117  
bouteilles que lon bousche  
dans la fontaine mesme si bien  
que l'air n'y puisse entrer &  
les boire en se promenant  
comme i'ay dit; mais il faut  
sçauoir que celles cy perdent  
leur force en peu de iours;  
c'est pourquoy ceux qui sont  
fort esloignés ou qui en ont  
besoin en d'autres temps que  
l'Esté ou celles cy ont leur force,  
feroient mieux d'vser de  
celles que lon apporte en bouteilles  
de Spa, qui ont encore  
beaucoup plus de force & de  
vertu que celles cy. Il y en à  
qui vsent d'anis, de dragées &  
canelle en beuuant leurs eaux,  
ce que ie trouue mauuais, par

ce que l'estomach ne digere aucunement. Et cela, mais est entraîné par l'eau tout entier iusques au foie, en aiant veu qui les rendent par les vrines comme ils l'ont pris, ce qui est capable de faire des obstructions & du mal, passant par de petits rameaux de veines fort estroits.

Av reste ceux qui ont des affaires qui leur surviennent, peuvent interrompre, & reprendre en après, pourveu qu'ils obseruent le regime de viure necessaire, cela ne leur apporte aucune incōmodité; ceux qui en ont beu desia plusieurs années ou qui sont ac-

coustumez à l'eau n'ont pas besoin de commencer par si peu, & c'est fort bien fait d'en prendre plusieurs années dans les maladies inueterées, & que lon remarque qui diminuent toujours quand lon en vse, car si lon n'y remarque point d'amendement, l'usage des eaux ne peut qu'estre preiudiciable, car il y à des maladies incurables, comme vne rate endurcie & scirrheuse, laquelle ne separant point cette humeur grossiere de la masse du sanc, cause tous les accidents que nous auons dit qui auroient besoin des eaux, mais la source & l'origine du mal estant

120 *De la vertu & propriété*  
incurable, il faut seulement en  
adoucir les symptomes & les  
accidents; il en est de mesme  
des parties qui sont affoiblies  
de si longue main, que les hu-  
meurs y ont pris vne telle pen-  
te qu'il est impossible de les  
destourner & fortifier assez la  
partie pour la garantir; mais  
enfin quand on à emporté le  
mal il ne faut pl<sup>s</sup> vser des eaux,  
si ce n'est que le Medecin iuge  
qu'il en soit besoin encore par  
precaution, par ce que toutes  
les annees la chaleur se dimi-  
nueroit & receuroit grand  
dommage, les vicillarts aus-  
quels la chaleur naturelle est  
desia foible, n'en doiuent pas

vsr sans grande necessité & grande prudence, le vin leur est plus salutaire, qui est (comme dit Hypocrate) le lait des vieillars.

Le corps doit estre preparé auant que de prendre le remede, c'est à dire les conduits & passages de l'eau doiuent estre rendues libres, ostant & purgèant les humeurs grossieres & mauuaises qui pouroient empescher le cours de l'eau; c'est pourquoy lon purge d'ordinaire & quand vne purgatiõ ne suffit pas, on la reitere, & quelque fois que les humeurs sont si attachées & endurecies qu'il les faut preparer de lon-

gue main, les humecter & ramollir mesme par le bain quelque fois, afin qu'elles puissent estre plus facilement destachées. Pour ceux qui se portent bien, & qui n'en prennent que pour s'exempter des incommodités de l'Esté ou par precaution, n'y ayant point de mauuaises humeurs, il ne faut point de purgation qui est fort nuisible à ceux qui n'en ont pas de besoin, quand il y a repletion par ce que l'abondance de sanc r'emplit autant & empesche les passages que les mauuaises humeurs, il faut tirer du sanc, & cela suffit. Si après auoir fait tout ce que

lon à peu , les eaux enfin ne passent pas comme aux pituiteux & spécialement aux femmes qui sont plus froides , à raison dequoy les conduits sont extrémement estroits, il faut cesser tout à fait , par ce que les eaux retenues & croupissantes dās les entrailles causent beaucoup d'accidents, cōme nous verrons incontinent. Les corps mal habituez qui engendrent quantité de mauuaises humeurs , en prenant les eaux , doivent de tēps en temps purger doucement les mauuaises humeurs qui s'amassent , si ce n'est que les eaux les purgent assez ; enfin

plus les conduits & les passages sont grands & libres elles sont moins nuisibles, si ce n'est à certains corps comme hectiques à raison d'un foie tout bruslant, n'ayant ny chair ny gresse qui resiste & qui empesche que l'eau par sa froideur n'offence trop les parties nerveuses dont elle est ennemie mortelle, en reçoivent souvent dommage & la fièvre de froid; le bain tiède leur est meilleur, & le régime de vivre tant de boire que de manger, rafraichissant & humectant, sans vin du tout, dont vne seule goutte dans leur estomach fume & leur fait mal. Pendant

*des Eaux minerales de Dinan.* 125  
qu'on les boit il faut esuiter  
l'air & trop chaud & trop  
froid, par ce que la chaleur  
attire à soy & distribue l'eau  
par le corps la meslant avec le  
sanc, le rendât sereux & mau-  
vais & dans les entrailles la re-  
tenant, elle croupit & pourrit  
& la fièvre survient; le froid  
aussi fait que la chaleur se reti-  
rant toute au cœur pour se  
garder du froid du dehors &  
du dedans, la fièvre survient &  
faut toujours cesser iusques à  
ce qu'elle soit passée.

Il ne faut point commencer  
à manger que l'urine ne com-  
mence à estre teinte & chāgée  
de couleur, en aiant vüidé le

plus qu'on à peu; quelque bon & fort que puisse estre l'estomach, il est toujours vn peu debilité de l'eau, c'est pourquoy il faut prendre des viandes & des aliments qui soient en quantité & qualité de facile digestion, la quantité doit estre moindre qu'à l'ordinaire demeurant sur son appetit qui est toujours augmenté par la froideur de l'eau, par ce qu'elle resserre; la qualité est de bon pain tendre & blanc, viandes ieunes, fraiches & tédres, sans poisson, fructages, laictages ny salades qui sont froides & phlegmatiques, beuant vn peu de bon vin, si ce n'est que

la constitution du mal ou de la  
personne y repugne ; le moins  
que lon pourra souper fera le  
meilleur & faut que ce soit de  
bonne heure , afin que la dige-  
stion soit faite entierement le  
matin , autrement l'eau se mes-  
lât avec l'aliment le corrompt  
doules fieures continues quel-  
que fois , & pour cette raison  
il n'est pas bon d'en prendre la  
presditee. Les cōfitures pour  
le dessert ne sont point hors  
de saison. Quiconque en be-  
uant des eaux fera des excés de  
boire ou de manger s'en trou-  
uera mal & au danger de sa vie,  
car enfin la chaleur naturelle  
affoiblie par les eaux succom-

be aux excés , & ne pouuant  
venir à bout d'une surcharge,  
le vin par sa chaleur met le Feu  
par tout , allume la fièvre,  
remplit le cerueau de vapeurs  
qui y causent quelque fois les  
assoupissemens lethargiques,  
& enfin suffoquant la chaleur  
naturelle du foie ou consom-  
mant son humide radical , fait  
l'ydropsie dou la mort sans  
remede ; cela se remarqua  
encore l'annee passée en cet-  
te Ville ou quelqu'un qui  
prenoit des eaux pour vne cha-  
leur excessiue du foie causée  
des excés du vin , lequel en  
eut receu grand soulagement  
s'il se fut bien gouverné,

mourut par les excès qu'il fit tant en beuuant qu'après auoir beu les eaux.

Il se faut abstenir toute la journée de tout mouuement & exercice qui soit capable d'eschauffer, pour les raisons que i'ay dites, il est bon neam-  
moins de se promener toujours doucement, pour exciter la chaleur naturelle a faire ses fonctions & se descharger des eaux. Toute sorte de passions sont mauuaises pendant qu'on prend ce remede, excepté la ioie qu'il faut rechercher par toute sorte de diuertissement agreable; à quoy contribue beaucoup le lieu & la cō-

pagnie, pour le lieu, Dinan  
a cét aduantage sur tous les  
lieux de Bretagne & peut estre  
de France, ou il se pouroit  
rencōtrer des eaux minerales,  
d'estre le mieux situé pour la  
santé, le lieu y contribuât grā-  
dement, a raison de quoy Ari-  
stote au 7. de sa Polit. veut  
que ceux qui batissent des vil-  
les prennent bien garde qu'el-  
les soient bien situées, par ce  
que les hommes d'vn lieu bien  
situé sont plus sains, plus forts,  
plus robustes & viuent plus  
long temps; la raison est que  
l'air que nous respirons con-  
tribue beaucoup a rendre les  
Esprits & les humeurs subriles  
ou grossieres,

*des Eaux minerales de Dinan.* 131  
pures ou infectées & partici-  
pantes de sa nature & de ses  
qualités, ce qui fait qu'Hypo-  
crate au commencement du  
*l. de aère*, aduertit le Medecin  
de considerer quand il arrive  
de nouueau en quelque lieu, sa  
situation, afin de sçauoir la  
nature & les qualités de l'air  
& connoistre par la, à quelles  
maladies il peut contribuer ou  
remedier. Pour vne bonne si-  
tuatiō, il faut que le lieu soit  
vn peu esleué ou en vne plaine  
campagne, par ce que dans les  
valons, le Soleil ny les vents  
ne pouuant auoir accès, l'air  
& l'eau croupissent & se cor-  
rompent; il doit estre exposé

K

au Soleil leuant, & non pas trop batu de grands vents spécialement des vents du midi, estre vn lieu sec, non pas marécageux, arrousé neãmoins de belles & claires Fontaines, auoir des issues, des aspects & promenades agreables. Tous ceux qui voudront considerer Dinan, verront qu'il a tous ces aduantages & les commodités de la Mer & de la Riuiere, sans en auoir les incommodités, dou vient que c'est vn lieu tres sain & qui peut contribuer beaucoup à redonner la santé.

Il faut se coucher de bonne heure afin d'estre matinal, & ne faut pas manquer de dōner

du temps suffisant au repos, par ce que ces eaux excitent à dormir par les vapeurs qui montent au cerueau qui s'y amasseroient en quantité & causeroient de grands accidens, & faut bien se prendre garde de dormir le iour, car les eaux ne se vüideroient pas, mais seroient portées au cerueau, dont il arriueroit toute sorte de fluxions. Les Religieux ou Religieuses qui en vissent, doiuent estre exempts tant que faire se peut des fonctions de la Religion, qui empêchent de viure de cette sorte.

Si quelqu'un à le ventre tel-

K ii

lement eschauffé & desseché,  
que l'eau ne soit pas capable  
de le lascher, il faut qu'il vse  
de lauements ou petits reme-  
des purgatifs; par ce que cela  
feroit des obstructions, arres-  
teroit les eaux, les corrom-  
proit & donneroit la fièvre.

Pour ceux qui sont mariez,  
il faut sçauoir qu'il n'y à rien  
pl<sup>us</sup> net & plus pur que les eaux,  
c'est pourquoy les Nymphes  
qui sōt des Déeses Vierges s'y  
plaisent, *Nymphæ amant lym-  
phas*, & les eaux demandent du  
repos, & tout ce qui eschauffe  
& esmeut trop le corps & ses  
humeurs, leur est contraire, à  
raison de quoy il sera bō qu'ils

*des Eaux minerales de Dinan.* 135  
couchent seul a seul, afin de  
conferuer leur chaleur natu-  
relle, leurs Esprits & leurs for-  
ces dont ils ont besoin a lors.

Les vêts, lassitudes du corps  
& des membres, debilité d'e-  
stomach & desuoiments, de-  
fluxions, conuulsions, fieures  
& tous les autres accidēts qui  
arriuent, marquent que l'esto-  
mach est trop lassé & affoibli,  
ou qu'on n'observe pas le re-  
gime, ou qu'il y a de mauuai-  
ses humeurs amassées qu'il faut  
purger, sur quoi il faut prēdre  
l'aduis du Medecin, qui con-  
noissant le deffaut y apportera  
le remede.

Pour ceux qui se portēt bien

K iii

& n'en prennent que pour s'exempter des incōmodités des chaleurs & des maladies qu'elles pouroient causer & rafraichir le sanc, pourueu qu'ils obseruent le regime de viure les iours qu'ils en boient, il suffit, & qu'ils en prennent vn iour & puis cessent & reprennent à leur commodité, n'importe quād ce ne seroit mesme que d'vne fontaine commune quand la chaleur est excessiue.

Finissant les eaux, il faut purger ce qu'il en peut estre resté & d'humeurs amassées, par des remedes propres & conuenables, & par ce que plusieurs manquent en cecy

ou ne voulant du tout point  
prēdre de remedes, ou en pre-  
nant a leur fantaisie, ou de  
gens incapables de leur or-  
donner ce qui est propre &  
necessaire; ie veux faire con-  
noistre plus au long les acci-  
dents qui en arriuent tous les  
iours afin qu'vn chacun s'en  
prenne garde : Au reste i'ad-  
uertis qu'on n'aille pas pren-  
dre des eaux sans l'aduis d'vn  
Medecin, lors qu'on a quel-  
qu'vne des maladies ou i'ay dit  
qu'elles pouuoient dōner sou-  
lagement; par ce qu'elles y  
peuent estre contraires.



ADVIS A CEUX QUI  
mal à propos prennent  
des remedes.

CHAPITRE IIII



*Otus Homo a natura  
morbis ( dit Hy-  
pocrate ) La na-  
ture n'a pestri &*

formé l'homme que de mala-  
dies, toute sa vie est remplie de  
miseres, & n'est qu'un chemin  
asseuré pour courir a la mort.  
Le dernier iour respont au  
premier, car comme il la com-

mêce par la douleur, il en sort par la force & la violence de la maladie; & tout le temps qui est entre ces deux extremités se passe, sans auoir presque vn moment de repos, mais tourments perpetuels, maladies continuelles, ou du corps ou de l'Esprit, ou de tous les deux ensemble, dont l'vnion est si foible que la moindre maladie, le moindre accident est capable de la rompre sans qu'il soit besoin d'aiguiser des fers, ou preparer des poisons pour les separer, n'y aiant aucun iour, aucune heure ny aucun moment qui ne le change pour l'entraîner à sa fin, &c

semble qu'il ne soit sur la terre que pour en sortir aussi tost. Ce monde qui n'a esté fait que pour l'homme, paroist tout rempli de haine contre luy se seruant des mesmes choses dont il le doit conseruer pour le perdre & le destruire, & la mort le taste & l'attaque mille fois pour luy couper la gorge vne seule. C'est pourquoy il ne se trouueroit pas vn homme qui voulut receuoir la vie s'il estoit possible qu'il sceut ce que c'est, quand elle luy seroit offerte, *vitam nullus acciperet si daretur scientibus.* Si vous voulez le rechercher iusques dans ses premiers principes, vous

*des Eaux minerales de Dinan.* 141  
ytrouuerez les causes de la mort & de ses maladies, car quoy que les elements pour le former, aient esté comme reduits à vne esgalité dans leur meslange, ils s'agitent neanmoins de telle sorte, que luy faisant la guerre & dehors & dedans, ils renuersent la vie & la santé qu'ils auoient establie. Le sanc & la semence dont il est formé, luy communiquent avec la vie, les maladies auxquelles ses parērs sont suiets, dont il est plus assure d'estre l'heritier que de leurs heritages.

*Parentum abeunt cum semine mores & vitia.*

Il n'est pas encore capable de

sentiment qu'il fait ressentir mille douleurs à sa Mere ; il n'est pas plustost viuant , qu'il est prest & en danger de perdre la vie de la moindre chose, mesme de l'odeur d'une chandelle esteinte ; de sorte que le lieu de sa naissance , est souuēt celuy de son tombeau. Sort il de sa prison pour venir au iour, il trouue que l'air qu'il cherche pour respirer plus librement, luy nuit & l'oblige à ietter des cris & des larmes. Les maladies l'attaquent aussi tost en toutes les parties de son corps, la gale à la teste, les viceres à la bouche, les fluxions & inflammations du poulmō,

des vomissements, & souuēt il  
pert la vie par la violence & la  
cruauté des trenchées. Les  
dents luy percent il, des con-  
vulsions, demangaisons & ar-  
deurs des genciues, les cours  
de ventre, la pierre, les vers,  
la gale, les escrouelles; croist  
il en aage, les maladies diuer-  
ses le menassent & le suiuent  
iusques à la vieillesse; qui est  
souuent sur la teste lors qu'il  
pense encore à la ieunesse.

Cēt aage ne luy promet que  
la mort, mais la plus cruelle,  
puisqu'elle est la plus longue,  
les vieillarts haissent la vie &  
appellent la mort, qui ne viēt  
neammoins jamais dans leur

pensée, sans les faire frémir  
d'horreur; c'est cét aage parti-  
culierement qui est fertile en  
maladies, tous les sens les qui-  
tent peu à peu iusqu'a deuenir  
en enfance; la teste quoy que  
dessechée abonde d'humeurs  
qu'elle enuoie en toutes les  
parties pour causer des cathar-  
thes, des toux & difficultez  
de respirer, les chaleurs de  
reins & ardeur d'vrine, la pier-  
re, la goutte & vne infinité  
d'autres; de sorte qu'ils appren-  
nent que cét Ancien auoit rai-  
son de dire, qu'il vaudroit  
mieux n'auoir point vescu, ou  
estre bien tost mort. En vn  
mot en quelque estat & quel-

des Eaux minérales de Dinan. 145  
que façon que se trouue l'hō-  
me, il est toujours attaqué ou  
menacé de maladies diuerses,  
suiuāt la diuersité de son aage,  
de son temperament, de son  
sexe, de son genre de vie, des  
saisons & des constitutions &  
changements de l'air & diuer-  
sité des pais & des regions ou  
il se rencontre. La plus grande  
santé mesme est souuent la pl<sup>e</sup>  
dangereuse, car lors que vous  
voiez vn corps bien replet,  
la couleur bien vermeille, les  
obstructions se font aisemēt,  
à la moindre chaleur le Feu  
s'allume & la fieure, souuent  
les veines souuent ou se rom-  
pēt dou les inflammations, les

apoplexies & autres maladies  
qui causent d'ordinaire vne  
mort subite ; c'est pourquoy  
le Prince de la Medecine or-  
donne qu'on apporte prom-  
ptement remede à ces grandes  
repletions qui semblent estre  
l'estat le plus parfait & la santé  
la plus forte, & qu'on tire du  
sanc au plus tost en quantité,  
de peur que du soir au matin  
la mort n'arriue comme on re-  
marque tous les iours.

L'Esprit ne manque pas  
d'auoir ses maladies & ses mi-  
seres qu'il communique au  
corps comme il participe aux  
fiennes, de sorte que l'vn ne  
peut estre ny sain ny malade  
sans

*des Eaux minerales de Dinan.* 147  
sans que l'autre s'en ressentie.  
C'est pourquoy *ut sit mens sana,*  
*debet esse in corpore sano*, contre  
l'opinion des Samiens qui es-  
timoient que l'ame estoit ma-  
lade & en mauuais estat quand  
le corps se portoit bien, à rai-  
son dequoy plusieurs se don-  
noient la mort se voiant dans  
vne parfaite santé, pour de-  
liurer leur ame de maladies.

La consideration de ces  
choſes ont porté l'Esprit de  
plusieurs, à se persuader que la  
condition de l'homme est plus  
miserable que celle des brutes,  
& que la nature quelque ad-  
uantage qu'elle luy aie fait; se  
mōtre plutoſt en son endroit

L

148 *Avis à ceux qui mal apropos*  
vne cruelle maistre qu'une  
bonne Mere puis qu'il semble  
qu'elle ne luy a dōné vn corps  
plus parfait, plus accompli &  
plus de connoissance, que  
pour le rendre plus capable de  
ressentir toute sorte de dou-  
leurs & de miseres; en quoy  
ils se trompent lourdement,  
puisque ce n'est que par acci-  
dēt & d'ordinaire par sa faute  
qu'il est soiet à tant de miseres;  
car comme dit Fernel Chapr.  
liu. 1. Meth. med. *Humana vita*  
*moderatrix natura cuncta quam opti-*  
*mè potest administrat, idque assidue*  
*molitur vt corpus in extremam vsque*  
*vita periodum integra aut quam sal-*  
*tem ortu accepit, sanitate conseruet,*

*Et si id forte extrinsecus iniuria laces-*  
*situr, pro viribus propulset.* La na-  
ture n'a autre intention & ne  
travaille qu'a conseruer son  
ouirage dans vne parfaite  
santé, ou du moins dans l'estat  
auquel il à receu la vie iusques  
à son dernier periode, qui ne  
doit estre que lors que la cha-  
leur naturelle à consommé  
peu à peu son humide radical  
qui estoit son sujet & son ali-  
ment. Elle la voulu produire  
la plus parfaite de toutes les  
creatures, & par ce que cette  
perfection consiste au milieu,  
*in medio consistit virtus*, elle à pl<sup>9</sup>  
de contraires & d'ennemis de  
tous les costez, qui causent

L ii

150 *Aduis à ceux qui mal apropos*  
toutes ces maladies & ces mi-  
seres, lesquelles arrestent ou  
trauersent le cours de sa vie.  
Mais elle luy a donné vn esprit  
capable de connoistre tout ce  
qui luy peut nuire, & les moi-  
ens de l'euiter & chasser le  
tort qu'il en peut auoir receu,  
par l'opposition des choses de  
qualités & de vertus contrai-  
res; c'est cette connoissance  
que nous appelons la Medecine,  
de laquelle Dieu se dit  
expressement l'auteur dans  
l'Eccles. ch 37 Et celuy qui la  
possede s'appelle Medecin,  
tel qu'vn chacun auroit be-  
soin d'estre, pour conseruer  
sa vie & l'exempter de tous les

*prennent des remedes.* 151  
accidents & toutes les miseres  
dont il est continuellemēt at-  
taqué ou menacé Mais par ce  
que la science est de si grande  
estendue qu'elle comprend la  
connoissance de la nature,  
qualités & propriétés de tout  
ce qui est cōtenu dās l'univers  
à laquelle (comme dit Hyp.  
au commencement de ses  
Aphor.) la vie de l'homme a  
peine peut paruenir, Dieu a  
pris soin d'en destiner & insti-  
tuer quelques vns qui s'appli-  
quāts tout a fait à cette scien-  
ce, peussent soulager & subue-  
nir aux necessités des autres;  
*Creauit enim illum Dominus* ( dit  
l'Escriture au mesme passage )  
Liii

152. *Aduis à ceux qui mal apropos*  
à qui il veut qu'on poite hon-  
neur par necessité, *honora Medi-*  
*cum propter necessitatem*; dou vient  
qu'on l'honore dauantage quād  
les maladies sōt pl<sup>o</sup> frequētes,  
par ce qu'il est plus necessai-  
re: Ce qui est cōme yne recō-  
noissance ou recompence du  
plaisir qu'on en reçoit, tout le  
bien & l'argent d'un homme  
n'estant pas capable de satisf-  
faire à l'obligation qu'il a à ce-  
luy qui luy a sauué la vie, si  
grande, qu'un Ancien disoit  
avec raison, *vt Homo per inimici-*  
*tiam homini lupus, sic homo per medi-*  
*cinā homini Deus* Mais quelques  
bons catholiques que soient  
apresent les hommes, il s'en

trouue peu qui ayent de la Foy pour ces passages de l'Escriture, & qui obseruent dans leurs maladies ce qu'elle ordonne, *ostende te Sacerdoti deinde aduoca Medicum*, croiant qu'il seroit plus capable de luy donner la mort que de luy sauuer la vie. Mais qui en est la cause? Riolan le Pere sçauât Medecin, la propose au premier Medecin du Roy, dans l'Espitre liminaire d'un liure qu'il luy dedie; c'est vne chose estrange (dit il) que les Medecins qu'on honoroit autre fois comme des Dieux, ne soient apreset aucunement confiderez, la plus part n'ayant aucune Foy ny

L iiii

croiance en eux, & après auoir  
montré que ce n'est pas qu'ils  
fussent alors plus nécessaires,  
puisque iamais les excés de la  
bouche qui sont la source &  
l'origine des maladies, & la  
Mere nourrice des Medecins,  
n'ont esté plus grands qu'apre-  
sent; ny Basteleurs & vèdeurs  
de Baume, qui ternissent le  
lustre du Medecin, puisqu'au  
contraire comme les couleurs  
sombres & obscures, rehaus-  
sent dauantage l'esclat & la vi-  
uacité des autres qu'on en ap-  
proche, ainsi la fouibe & l'i-  
gnorance de ceux la fait dauã-  
tage estimer & reconnoistre la  
science & le merite des Me-

*prennent des remedes* 155  
decins ; enfin il conclut que  
c'est le trop grand nombre de  
Medecins, quelque precieuse  
& estimable que soit vne cho-  
se, perdant son prix & son esti-  
me pour estre trop commune.  
Ceux qui voudront sçauoir  
qu'ils sont ces Medecins dont  
il y a trop grand nombre, &  
comme les Medecins sont eux  
mesmes la cause de ceux qui  
sont de trop & le remede qu'il  
demandoit qu'on y apportast  
par l'ordre du Roy, pour arres-  
ter le desordre qu'ils causent  
dans la medecine, au grand  
dommage & perte du bien &  
de la sante du public; qu'ils  
prennent la peine de le lire.

156 *aduis à ceux qui mal apropos*  
Pour moy ie tiens que l'igno-  
rance du peuple & la malice  
de plusieurs qui cōtrefont les  
Medecins, sont les causes as-  
seurées de tous les accidents  
& les malheurs qui arriuent à  
ceux qui mal apropos prennēt  
des remedes, & de la perte de  
la vie & de la santé à plusieurs  
faute d'en vser, pour n'auoir  
aucune croiāce aux Medecins  
ny à la Medecine. Tous les  
remedes font du bien ou du  
mal, suiuant la bonne ou mau-  
uaise application. *Remedia si ab*  
*indoctis Medicis vsurpentur, venena*  
*sunt, si a doctis auxiliares Dei man<sup>o</sup>*  
(dit Herophile) si les remedes  
sont ordonnez par des igno-

*prennent des remedes.* 157  
rants, ce sont des poisons qui  
causent souuēt la mort à ceux  
qui les reçoient, si par des  
hommes sçauants, ce sont des  
secours diuins. Il n'y à pres-  
que personne qui ne se messe  
de la medecine, il n'y aura si  
petite femmelette qui n'ordō-  
ne a tous ceux qu'elle voira  
malades, & qui ne soustienne  
que son remede vaut mieux  
que tout ce que pouroient or-  
donner les Medecins : Mais  
les plus pernicious sont ceux  
qui se disent Medecins Em-  
pyriques, qui ne se vantent que  
de l'experience, *Medici titulo  
passim insolescentes per mortes faciunt  
experimenta.* Vous voirez ces

158 *aduis à ceux qui mal apropos*  
Messieurs là, monter sur vn  
Theatre avec vne mine & vne  
posture estudiée & quelque  
marque a l'exterieur, pour  
faire croire qu'il y a dans l'in-  
terieur vne science, & des  
connoissances qui ne sont  
point communes; tantost ils  
paroissent grands Seigneurs,  
changeant d'habits tous les  
iours, quand ils ont attrapé  
dequoy visiter les friperies de  
Paris, & avec vn train de va-  
lets & de falots qui seront  
bien tost aussi puissants & aussi  
sages que leurs Maistres, ce  
Velours, cette pane, ce clin-  
quant font voir que ce ne sont  
pas gents de petite estoffe,

& qu'il faut bien comme ils disent, qu'ils ayent de rares qualités pour auoir vn employ suffisant d'entretenir tout leur train : D'autres font les estrangers, marmotent des mots d'Italien qu'ils meslent avec le François qu'ils font semblant de ne pas bien entendre, de peur de faire connoistre qu'ils ne sçauent ce qu'ils veulent dire, quand on voit ces gens la, estrangers a l'habit, a la moustache, au discours, la populace cōclut aussi tost, c'est vn habile homme : Ils commencent a tirer leur Baume, leur emplastre, leur eau celeste, dont ils prescheront vne

160 *Aduis à ceux qui mal apropos*  
heure les vertus, suffisantes  
pour guarir toute sorte de ma-  
ladies non seulement exterieu-  
res, mais beaucoup d'interieu-  
res; ce pendant la petite fiole  
d'eau celeste qui est de l'eau de  
chaux batue avec vn peu de  
sel ammoniac, vaudra les pre-  
miers iours vn teston, & ce  
qu'ils auront eü d'emplastre  
chez vn Apoticaire pour vn  
sol en vaudra dix, l'essence  
marche après qui sert souuent  
pour le dehors & le dedās, puis  
le purgatif qui aura quelque  
nō specieux cōme de Panchy-  
magogue, d'Esprit vniuersel  
&c. Et enfin l'antidote pour  
guarir & preseruer de toute

forte de maladies contagieuses: Avec ces remedes il n'y a point de maladie de quelque nature que ce soit qu'ils ne fassent trembler, leur main est la plus subtile & la plus experte pour toutes les maladies qui demandent son operation; tous les Medecins ne sont d'ordinaire que des ignorants, & les Chirurgiens ne sçavent ce que c'est de traiter vne playe remettre ou extirper vn membre, & cependant ils n'ont garde de se trouver en leur presence, ils les fuient, comme le Hibou la lumiere, par ce qu'ils descouvroient & mettroient au iour leurs fourbes

162 *Aduis à ceux qui mal apropos*  
& leur ignorance, & s'excuseront sur ce qu'ils leurs portent enuie, & que s'ils trauiolloient deuant eux, ils leurs apprendroient leurs secrets. S'ils s'y rencontrent quelque fois, incapables de raisonnement; ils ne s'armeront que de leur experience, quand ce seroit le premier iour qu'ils auroient monté sur le Theatre. Et s'ils commencent d'auoir la barbe blanche, il ne faut pas d'autre tesmoignage de leur suffisance, comme si la science & les connoissances se mesuroient au temps & a l'aage, & non pas a l'Esprit & au traual, & si on ne voit point de vieux ignorants.

prennent des remèdes. 163  
rants. Tous les habiles gents  
reconnoissent qu'il n'y a rien si  
trompeur dans la medecine  
que l'experience, quand elle  
n'est pas conduite & appuyée  
de la science, par ce que les  
choses semblent à toute heu-  
re mesmes qui ont neam-  
moins beaucoup de differen-  
ce, car toutes choses different  
les vnes des autres, & tous les  
raisonnements *a simili* clochèt  
en quelque sciēce que ce soit,  
& nous voions que cinquante  
ans après telles pratiques &  
experiences, ces gents la sont  
aussi ignorants qu'au com-  
mencement. Nous remar-  
quons la mesme chose dans

M

164 *Avis à ceux qui mal apropos*  
toutes les autres professions  
ou la science est requise, qu'un  
Conseiller ou Aduocat vienne  
à la pratique sans science, il n'y  
fera iamais rien, & verra que  
celuy qui aura de l'Esprit & de  
bōnes estudes l'emportera in-  
continent par dessus luy. Dail-  
leurs il n'y a Medecin qui  
n'aye plus d'experience que  
tous ces gēts là; en trois mois  
de temps, il voit dans les Hos-  
pitaux de Paris plus de mala-  
des de toute forte, qu'ils ne  
font en leur vie, cependant  
on les souffre, par ce qu'il n'y  
a que la populace qui fait la  
plus grande partie du peuple  
qui soit deceue & trompée,

car voiant leurs affiches, qui promettēt la guarison de toutes les maladies incurables, toutes leurs bulles & patētes, toutes les hableries & farfanteries qu'ils font sur le theatre: Chacun se munit de leur boutique cōme d'un arcenal pour combatre la mort; ceux qui ont quelque maladie incurable courent à eux, & espuisent leurs bourses pour leur fournir dequoy entretenir vn grād train qu'ils ont, vn carrosse mesme quelque fois, & voiant les malheurs qui leur en arriuent, ils pestent contre les Medecins, & publient que ce ne sont que des affronteurs &

M ii

166 *Aduis à ceux qui mal apropos*  
des ignorants ; par ce qu'ils  
prennent pour Medecins des  
gents qui bien souuent ne  
sçauent pas lire quoy qu'ils es-  
corchent des mots de grec  
& de latin *Quousque alòzous*  
*Et inertes Empyricos fereis ?* disoit  
Riolan à Messieurs du Parle-  
ment de Paris. Il y en a d'autres  
qui se disent Medecins Chy-  
miques, ie n'entens pas parler  
d'habiles & sçauāts Medecins  
qui bien apropos se seruent  
quelque fois d'excelents re-  
medes chymiques, mais seu-  
lement de ceux qui par igno-  
rance ou malice donnent de  
violents remedes chymiques  
comme l'antimoine, dont il

arriue tous les iours d'estran-  
ges accidents, ce remede est  
apresent si familier par ce qu'il  
ne couste presque rien, qu'il  
est facile a preparer & qu'il se  
prend en si petite quantité qu'on  
le dōne insensiblement quand  
on le baille en substance, &  
que les effets en sont grands,  
purgeāt toute sorte d'humeurs  
par haut & par bas, qu'on le  
publie pour vn remede vniuer-  
sel, qui a les mesmes vertus  
que les eaux minerales de Ro-  
chas, aussi est ce vn mineral,  
mais qu'on cache soubs le nō  
de secret, de peur qu'il ne per-  
de son estime pour estre trop  
cōmun, qu'il n'est pas iusqu'a

M iii

168 *Aduis à ceux qui mal apropos*  
des femmes qui n'en donnent,  
des personnes mesme de con-  
dition croiant bien faire, par  
ce qu'ils n'en connoissent pas  
les euenements.

Sitost qu'une personne se  
plaint de mal, elle est assuree  
d'estre guarie, si elle veut se  
seruir d'un remede qui est le  
plus excellent secret qu'on  
puisse voir pour son mal, pour  
les fieures, les quartes mesmes  
les plus rebelles, il y en a qui  
publient de n'en point man-  
quer, sans le nommer neam-  
moins, & y adioutant quelque  
fois d'autres choses pour  
le desguiser. Comme tous les  
remedes dont on se sert dans

la Medecine, ont esté exami-  
nez & esprouuez tant de fois  
qu'on n'en peut douter, auant  
que d'estre receus & aprouvés,  
l'Antimoine n'a pas manqué  
d'estre plusieurs fois proposé  
& examiné dās les disputes pu-  
bliques de la plus Illustre & la  
plus celebre escole de Medecine  
de l'Europe, l'vniuersité de Paris  
& reietté de presque tous les  
Docteurs, comme vne chose qui  
ne peut jamais tant faire de bien  
qu'il cause de mal; Et pour le  
comprendre afin d'esuiter les mal-  
heurs qu'il peut causer. Il faut  
scauoir que tout ce qui entre  
dās nostre corps, n'estant pas la

Miiii

170 *Avis à ceux qui mal apropos*  
mesme chose que nous mes-  
mes & des qualités contraires  
par lesquelles il agit contre  
nous comme i'ay montré cy  
deuant, mais tantost comme  
le plus fort, tantost comme le  
plus foible, les aliments sont  
vaincus & cedent a nostre cha-  
leur naturelle, qui les conuer-  
tit en nostre propre substance.  
*omne enim agens conatur sibi assimilare*  
*passum quantum potest.* Les poi-  
sonsempoient le dessus, cor-  
rompent & destruisent tout  
afait nostre nature & nostre  
substance; Les medicaments  
tiennent le milieu & comme  
contraires de forces esgales  
ne surmontent ny ne sont sur-

montez, si ce n'est que la nature n'ayant peu les assimiler a raison de leur trop grande cōtrariété, les chasse & les iette dehors avec les humeurs qu'ils ont attiré: le n'entens icy parler que des purgatifs, dont les vns sont plus doux & plus benigns, qui ne resistent & travaillent pas si fort la nature, les autres si violents qu'ils approchent de la nature, force & malignite des poisons, & entr'autres l'Antimoine le plus violent & le plus à craindre de tous les medicamēts, estāt receu dans l'estomach soit en substance, soit en infusion; la chaleur naturelle venant à pe-

172 *Avis à ceux qui mal apropos*  
netrer, il desploye ses vertus  
& ses qualités offencant tel-  
lement & l'estomach & tou-  
tes les parties, qu'elles font  
des efforts violents pour s'en  
desfaire promptement & par  
haut & par bas. Les vomisse-  
ments se font avec tât de for-  
ce & de violence, que tout le  
corps est en Feu qui paroist  
iusques aux yeux tous inflam-  
mez & comme sortants hors  
de la teste; les secouffes sont  
si furieuses que les vaisseaux  
quelques fois s'ouurent ou se  
rompent, les parties mesmes  
se destachent les vnes des au-  
tres & demeurent extresmé-  
ment debilitées, la poitrine est

tellemēt oppressée qu'on suffoque ne pouuant auoir son haleine; le patient en cēt estat ne voit que l'image de la mort de laquelle il ne croit pas jamais reschaper, s'attachant aux tuniques de l'estomach, ou des intestins, il les deschire & les fait ieter iusques au sanc avec des douleurs & des tranchées furieuses, la fieure souvent arriue, & d'intermittente deuiet continue. Enfin les conuulsions, causées des humeurs portées par l'agitation dans les nerfs & le muscles, ou la qualité maligne du médicament, qui fait resserrer les parties nerueuses pour s'en

174 *Aduis à ceux qui mal apropos*  
desfaire ; ou par la secheresse  
extresme, tous les Esprits &  
humeurs estant espuisées par  
les pores, les vomissemēts &  
les autres euacuations, au-  
quelles dans ces accidents la  
mort succede d'ordinaire.

Celane conclut pas neam-  
moins selon mon aduis, que  
lon ne puisse jamais s'en seruir,  
par ce que tous ces inconue-  
nients luy sont cōmuns avec  
d'autres medicaments dont  
Hypocrate mesme à vsé,  
lors qu'il ne pouuoit pas arra-  
cher la cause du mal par des  
remedes moins violents, mais  
avec toutes les precautions  
requises pour esuiter tous les

mauuais accidents qui en pou-  
uoient arriuer : la ou la plus  
part s'en fert comme d'vne sel-  
le à tous cheuaux, pour tou-  
te sorte de personnes, de ma-  
ladies & de temps, de sorte  
qu'en vn moment on deuiet  
Medecin apprenant ce que  
c'est que de l'Antimoine pre-  
paré; & neammoins nous voi-  
ons que les medicaments les  
plus benins, de la casse mesme  
en petite quantité a causé la  
mort à quelques vns faute  
d'observer toutes les choses  
necessaires auant que piēdre  
aucun purgatif. La Rhubarbe  
qu'on dōne aux enfants sās pe-  
ril & qui est specifique pour le

176 *aduis à ceux qui malapropos*  
foie, duquel neammoins elle  
est la mort quand cette partie  
à trop de chaleur. Le Sené si  
commun & propre pour les  
melancholiques, par sa cha-  
leur & secheresse leur nuist  
grandement s'ils sont tels de  
l'humeur bruslée. La Manne  
mesme blesse beaucoup d'es-  
tomachs. Comment est ce  
donc que ces medicaments  
violents pourront estre donnés  
sans auoir esgart à la partie  
malade, à l'espece du mal, à sa  
cause, aux accidents, au tēps  
de la maladie, au tempera-  
ment, sexe, aage & coustume  
de la personne, à la constitu-  
tion de l'air, de la saison & du

lieu, n'y ayant aucune de toutes ces circonstances qui ne soit capable de faire changer, adiouster ou diminuer au remede, lequel doit estre proportionné à la grandeur du mal & de sa cause qui doit estre ostée depuis la premiere iusqu'à la derniere, chacune en son ordre auant qu'on puisse esperer la fin de la maladie; l'espece du mal ou de l'humeur qui en est la cause demende vne telle ou telle espece de medicamēt. La partie malade le veut ou plus fort ou plus foible suiuant qu'elle est plus ou moins esloignée des lieux ou arriue le medicament avec sa vertu, il doit

178 *Auis à ceux qui mal apropos*  
est plus ou moins violent, plus  
ou moins adstringent, plus ou  
moins liquide, plus ou moins  
penetrant suiuant que la partie  
est plus ou moins noble, d'un  
sentiment plus ou moins exquis  
plus ou moins solide &c. Le  
mesme remede, ne purgera  
point les vns, mais remuera  
seulement les humeurs & cau-  
sera plusieurs accidents qui  
en purgera d'autres si fort  
que la mort s'ensuiura, faute  
d'auoir fait la difference de la  
complection, de l'age, de la  
constitution de l'air & autres  
circonstances. Vn medicamēt  
proportionné & propre pour  
la nature & la grandeur du  
mal.

mal, & qui à toutes les conditions requises & necessaires pour l'emporter estant donné tout à vne fois, si les forces ne sont pas bastantes, ( qui s'ont la premiere & principale chose qu'il faut considerer, afin de les conseruer de quelque façon que ce soit ) la nature ne pouuant autrement resister au medicament, succombe & la mort s'ensuit. Si on donne le remede auant que les humeurs soient disposées & les passages libres, il ne peut faire que du mal, causer ou augmenter la fieure & souuēt la mort. Et ainsi de toutes les autres circonstances dont la

N

180 *Aduis à ceux qui mal apropos*  
 moindre est capable de tout  
 perdre : Comme tesmoigne  
 Gal. au 13 de sa Meth. raportāt  
 qu'vn Disciple de Thessalus fit  
 mourir le Philosophe Thea-  
 gene, pour auoir manqué  
 d'adiouter au remede qui estoit  
 propre pour son mal, dequoy  
 munir & fortifier les parties  
 nobles contre les mauuaises  
 qualités du medicament. *Qui*  
*peccat in vno omnium fit reus, & la*  
*raison est par ce que bonum ex*  
*integra causa malum ex quolibet dese-*  
*ctu.*

Comment est-ce donc que  
 lon oſe donner ſans aucune  
 connoiſſance vn tel remede,  
 vn vomitif ſi violent pour tou;

te sorte de personnes? nous voions qu'il y à tant de conditions requises pour le vomissement, qu'il y en à fort peu à qui il puisse estre vtile & profitable. Il en est de mesme de ceux qui donnent temeraiement tât d'autres remedes, iusques à de la laureole comme aux cheuaux; des pignons d'inde & tout autre tel qu'il puisse estre.

*Incogniti nulla est curatio morbi.*

Quiconque sans vne connoissance parfaite de la partie malade, de la nature du mal, de sa cause & symptomes donne des remedes, *clausis oculis Andagabatarum more cum morbo pugnat.*

Nii

182 *Aduis à ceux qui mal apropos*  
Or pour connoistre parfaite-  
ment ces choses, il faut auoir  
la sçience entiere du Medecin,  
qui n'est pas de trois mois cō-  
me celle de ces Messieurs les  
chymiques, qui ne s'occupent  
qu'a descouuir la lumiere du  
Soleil, & demeurent toujours  
dans les tenebres de l'ignorā-  
ce, ne ressentant que la fumée  
du charbon qu'ils soufflent  
continuellement & qui les en-  
teste tellement qu'ils sont in-  
capables de reconnoistre leur  
folie en raisonnāt, qu'il est po-  
ssible, qu'il s'est fait & par con-  
sequent qu'ils le ferōt, quand  
ils l'auront fait, & qu'ils aurōt  
trouué le grand Elixir qu'ils

cherchent, qu'ils viennent redonner la fanté & la ieunesse à ceux qui voudroient bien ne prendre pas si tost congé de leurs amis. Mais quand ils ont tout soufflé & qu'ils ne trouvent plus personne à affronter se faisant croire aussi puissants que Iupiter, pour les faire devenir des Mydas en Or, qui pourront faire bonne chere, ils viennēt avec la quint essence qu'ils ont tirée de la Medecine, guarir tous les malades par des secrets admirables. Par ce mot de secrets, les plus hupez sont les plus dopez, tout le monde n'ayme & ne fait estat d'autre chose. Or

N iii

184 *Advis à ceux qui mal apropos*  
les Medecins n'ont point de secrets , n'ayant pas de plus grand contentement que de communiquer leur science pour le bien du public tant qu'ils peuvent , par leurs paroles & par leurs escrits. *Scire tuum nihil est nisi te scire sciat alter*, dit Cic. & ne craignent point que cela leur face tort aprenât ce qu'ils sçauent , il faudroit pour cela autant de tēps qu'ils en ôt employé à leurs estudes. Il y en à neammoins qui conuersant avec les medecins , les gardes mesme des malades ayant remarqué ce qu'ils ont ordonné pour vne telle ou telle maladie , en font de mes-

me quand ils entendent parler  
d'une autre maladie semblable  
& pensent qu'il n'y a rien à  
craindre, par ce que, *dat fidu-*  
*ciam ignorantia*. C'est vne pleu-  
resie, saignés-le, donnés luy  
de la ptisane & des syrops, &  
cette saignée faite hors le  
temps est capable de luy oster  
la vie.

On diravn tel & vntel &  
mille autres ont esté guaris  
par l'Antimoine, & de mala-  
dies mesme desesperées des  
Medecins, & ainsi d'autres re-  
medes, cét Empyrique, ce  
chymique, cét homme par  
des secrets, vne petite pilule,  
a guarides maladies, ou les

Niiii

186 *Auis à ceux qui mal apropos*  
Medecins ne connoissent rien,  
il est en vne haute estime. Je  
respons que l'Antimoine &  
autres violēts remedes peuuēt  
faire de belles cures, estant  
plus puissāts pour tirer les hu-  
meurs que les mediocres, &  
ainsi quād par hasart ces gētsla  
rencōrent vn suiet qui est biē  
disposé cōme sur la fin d'vne  
maladie que l'humeur est pre-  
parée & separée, ils deliurent  
du mal. Dans les fieures inter-  
mittētes si le corps est capable  
de resister, il tirera la cause du  
mal, ils hasardent tout ce qui  
est desesperé & s'il en rescha-  
pe quelqu'un, cela passera  
pour miracle, d'autant qu'il

arriue contre l'esperance, on le publie, chacun l'augmente, pour vn, on en fait cent. Ces gents de theatre & autres ont des personnes apostées qui s'ont comme des trompettes pour annoncer la mort à plusieurs, & on ne dit pas que pour vn qui aura esté guari, il en est mort dix; & cent qui n'en ont receu aucun soulagement, ce qui ne peut autrement, quand il est donné sans la connoissance des choses que j'ay dites.

Plusieurs diront mon Antimoine, ma Scammonée, mon Mercure dulcifié sont preparez d'une façon qu'ils purgent doucement sans toutes ces

188 *Avis à ceux qui mal apropos*  
incommodités & ces acci-  
dents: l'ay appris en Italie à  
luy oster sa qualité vomitiue.  
Je respons que s'il est tel, &  
ainsi de la Scāmonée & autres;  
il les faut mettre au rang de  
nos remedes benins: Ainsi ne  
pouront plus se vanter ny pu-  
blier tant de merueilles de leur  
remede, puisque les effets n'en  
feront pas plus grands que de  
tous communs, lesquels  
neammoins ne peuuent estre  
donnéz sans peril, par toutes  
ces personnes la comme i'ay  
montré. Au reste seruōs nous  
des medicaments que nos an-  
cestres ont experimenté de-  
puis deux mille ans, *vtamur me-*

*dicamentis quorum maiores nostri tulerunt pericula.* Puisqu'il y va de la vie, n'auons nous pas un notable interest, de penetrer les circonstances les plus petites, pour distinguer les apparences d'avec les realités. Qui voudra donc s'exposer au hafart de tant d'accidents, en vne chose si importante ? *In re graui non est error leuis.*

On dira c'est l'entie & la ialoufie qui vous fait parler de la sorte, *figulus figulo inuidet* ; les Medecins mesdisent bien les vns des autres, s'appellent ignorants, ne s'accordent iamais dans leurs conferences, & leurs aduis se trouuent tou-

190 *Auis à ceux qui mal apropos*  
jours differents, bien souuent  
ils ne connoissent rien à la ma-  
ladie, & ne laissent pourtant  
pas d'ordonner, afin de ne fai-  
re pas connoistre qu'ils ne sça-  
uent ou ils en sont, ruinent  
les corps de remedes en faisant  
vne boutique d'Apotiquaire  
quand on les veut croire, & en  
tuent plus qu'ils n'en guaris-  
sēt, les faisant mourir de faim,  
& leur tirant tāt de sanc qu'ils  
n'en peuuent iamais releuer,  
& lon voit que ceux qui n'en  
prennent point se portēt bien  
mieux. C'est pourquoy il faut  
laisser faire la nature, car tou-  
te la medecine ne sert de rien;  
c'est folie quand nostre heure

est venue il faut aler.

Je respons que les personnes d'Esprit & de iugement, connoistront que ie parle par raison & pour le bien du public, & non par passion, ny pour mon interest, n'esperant pas qu'il m'en reuienne autre chose que mille iniures, que vomiront contre moy, ceux qui sentiront que ie touche ou le bast les blesse; que ceux la cōfondent les Medecins avec ces monteurs de Theatre & gēts semblables qui font tous les autres ignorants, mais les Medecins sçauent trop bien qu'on ne reçoit point de Docteurs en medecine tels que

192 *aduis à ceux qui mal apropos*  
doiuent estre tous ceux qui  
ont droit de prendre la quali-  
té de Medecin qui ne soient  
sçauants, il y va trop de l'hon-  
neur & de la conscience de  
l'vniuersité qui les reçoit, qui  
seroit responsable de la vie de  
tous ceux qui la commettent  
entre leurs mains, s'ils n'e-  
stoient capables de les traiter  
en toutes leurs maladies, ils  
s'honorent trop les vns les au-  
tres pour en mesdire, & com-  
me la Medecine à ses difficul-  
tés & ses obscurités aussi bien  
que les autres sciences, ils s'as-  
semblent pour voir si les vns  
pourōt auoir quelque lumiere  
& connoissance que les autres

n'ont pas, & lors que la maladie donne des marques euidentes & assurees de sa nature & de ses qualitez, les Medecins n'ont aucune contestation, & leurs aduis s'en vont à volée de bonnet; mais comme la maladie qui est au dedans ne se fait cōnoistre que par des marques qu'elle donne au dehors, *inuisibilia per ea que visibilia sunt cognoscuntur* (dit l'Apostre) quelque fois qu'elle n'en fait pas assez paroistre pour estre reconnue, ou qu'on n'en remarque que d'equiuoques & pleines de grandes difficultez, les aduis se trouuent alors differents, ce qui n'est qu'un bien

194 *Avis à ceux qui mal apropos*  
pour le malade, car (comme  
dit Duret) *bona est inter medicos*  
*opinionum dissentio, pessima volunta-*  
*tum sed praestantissima pars studiorum*  
*& voluntatum consentio.* Tous en-  
semble n'ont pas de plus gran-  
de passion que de redonner la  
santé au malade, à raison de-  
quoy ils se portent à examiner  
curieusement & distinguer ce  
qui est apparent d'avec ce  
qui est réel, & dans la chaleur  
de leurs contentions, s'ils sem-  
blent se piquer les uns contre  
les autres pour faire recevoir  
ce que chacun croit de plus  
utile & de plus raisonnable,  
ils n'en sont pas moins grands  
amis hors de la, au contraire  
davan-

par ce qu'ils reconnoissent  
mieux la science & le merite  
les vns des autres. Iamais deux  
personnes n'ont paru plus a-  
nimez l'un contre l'autre que  
faisoient ces deux grands Ora-  
teurs Ciceron & Q. Hort.  
dans le bareau, pour défendre  
chacun le droit de sa partie, &  
hors de la ils s'honoroient &  
s'estimoient plus que person-  
ne. Les habiles gents ne sou-  
haittēt rien tant que la confe-  
rēce de leurs semblables, leur  
dispute & leurs differents ne  
leur apportent que de la satisf-  
faction, en apprenant tou-  
iours quelque chose les vns  
des autres; mais les ignorāts

O

196 *Auis à ceux qui mal apropos*  
ne sçauent ce que c'est que  
de raisonner, & s'en moquēt,  
quoy qu'ils ayent souuēt assez  
de discours & de paroles, spe-  
cialement quand ils sont au-  
prés des personnes qui n'y en-  
tendent rien, ne parlant que  
de leurs experiēces & voiages  
par toute l'Europe, ou ils ont  
appris tous leurs secrets, &  
veu les effets de leurs remedes  
qu'ils composent & appliquēt  
eux mesmes, cōme faisoient  
les premiers Medecins, dont  
ils tireront vne belle conse-  
quence qu'ils sont habiles  
gents, & quand ils sçauent  
quelque chose comme vn peu  
de Latin, c'est la pitié, ils en

rompent la teste à tout le mō-  
de & remueront toute sorte  
de ressorts pour trouuer des  
pretextes de publier ce qu'ils  
sçauent, faisant autāt de bruit  
que ces bouteilles qui contiē-  
nēt fort peu de chose. Anciē-  
nement vn hōme qui ne trai-  
toit pas son malade suiuant les  
preceptes de la medecine es-  
crits & gardés dans le Temple  
d'Apollon, respōdoit de sa vie.  
chez les Romains l'ignorance  
estoit punie par vne Loy; que  
fait apresent la police? Si ceux  
la estimēt tāt la medecine, cō-  
me fera toute personne qui  
cōsiderera son excellence de  
son suiet, qui est l'homme &

198 *Auis à ceux qui mal apropos*  
de sa fin qui est la santé, de sa  
nécessité & du contentement  
qu'elle nous apporte, dont  
tant d'Autheurs ont si bien  
parlé, que ne se portent ils à  
l'estude? ils y trouuent trop  
d'espines & de difficultez, &  
croient que le traual d'Esprit  
n'apporte que du chagrin, rét le  
corps maigre, la couleur passe  
& vne vie plus courte, ce qui  
est comme dit vn grand per-  
sonnage, *miserum Studiorum sti-  
pendium*, Par ce que l'estude  
espuise tous les Esprits dans la  
speculation, & ainsi l'esto-  
mach estant affoibli, il ne se  
fait qu'une mauuaise nourri-  
ture, ils ayment bien mieux

boire de bon vin, pour auoir  
bonne trongne & se rangent  
plutoft du costé des Epycu-  
riens que des Samiens. Ils  
n'ont garde d'aymer la scien-  
ce ne la connoissant pas, *volun-  
tas non fertur in incognitum*. S'ils  
l'auoient enuifagée, ils con-  
noistroient qu'il y à plus de  
difference, non seulement  
comme dit Montagne de cer-  
tain hōme à certain homme,  
que de certain homme à cer-  
taine beste, mais d'un homme  
fort sçauant à un ignorant,  
que d'un Ange à un homme;  
l'aduantage de l'Ange, son bō  
heur & contentement au des-  
sus de l'homme ne vient que

O iii

200 *Avis à ceux qui mal apropos*  
des plus grandes cōnoissances?  
L'ignorance est cause de tout  
le mal qui arriue, par ce qu'il  
est impossible que la volonté  
se porte iamais au mal quand  
il est reconnu tel, mais seule-  
ment quand par ignorance il  
est conceu comme vn bien,  
*voluntas non appetit malum subratio-*  
*ne mali* (disent les Philosophes)  
Mais qui veut acquerir des sci-  
ences il faut estre sobre, les  
fumées d'un estomach plein  
de vin & de viandes, rendent  
vn homme incapable des fon-  
ctions de l'Esprit.

Pour la difference que lon  
remarque souuent dans les or-  
donnances, elle prouient de

l'abondance de remedes pour vn mesme mal, l'vn ordonne le bain pour vne chaleur excessive, l'autre vne ptisane de cichorée, l'autre d'orge, l'autre des eaux, & l'autre vn regime de viure & tous avec raison.

C'est folie de dire que les Medecins ruinent les corps de remedes, ils n'en donnent que lors que la nature ne peut se descharger d'elle mesme de ce qui l'incommode, parce que veritablement les medicaments diminuēt toujours plus & affoiblissent la chaleur naturelle que les aliments, a raison de leurs qualitez plus

Oiiii

202 *Aduis à ceux qui mal apropos*  
contraires ; c'est pourquoy  
ont tasche de redonner la santé  
par vn regime de viure qui  
aye des qualités contraires a  
la maladie ou du moins par  
des remedes benins, le trai-  
tement est plus long, mais il  
est plus seur & plus agreable,  
or est il (comme dit Fernel)  
que, *fat cito, si fat benè.*

Ceux qui n'ont iamais pris  
de medicaments se portent  
mieux que ceux qui en vsent  
souuent, mais la cause de leur  
santé n'est pas, qu'ils n'ont pas  
pris de remedes, mais ils n'en  
ont pas pris par ce qu'il n'en  
ont pas eü besoin, *Gaudeant be-  
ne nati.* Il n'y à personne qui

aye appetit pour des medecines, & n'en vseroient pas s'ils n'en auoient besoin, & s'ils ne s'en trouuoient soulagez.

Ceux qui disent que les Medecins en tuent plus qu'ils n'en guarissent, les faisant mourir de faim, & leur tirant trop de sanc & que la medecine ne sert de rien, en parlēt cōme les Aueugles des couleurs. qui est ce qui peut iuger d'vne chose ou il ne connoist rien? Neammoins vous n'entendez autre chose sinon, qu'un tel Medecin a tué celuy cy & celuy la, ils n'espargnent pas mesme des hommes qui ont blanchi sur les liures & auprès

204. *Aduis à ceux qui mal apropos*  
 des malades & qui sont recō-  
 neus pour des plus sçauants  
 du monde, les vns par ouy di-  
 re, les autres par ignorance  
 & les autres par malice & hai-  
 ne pour leur oster la reputatiō  
*Quorsum queso constituta hac esset tot*  
*tantisquē maiorum vigiliis, nisi maius*  
*quiddā & excellētius quā natura pre-*  
*staret* (dit Fernel) Si la medeci-  
 ne n'estoit vne science excel-  
 lente & fort vtile, tant de  
 grands Esprits auroiēt ils passé  
 toute leur vie pour l'acquerir.  
 toutes les maladies presque se  
 font d'abondance d'humeurs,  
 bōnes ou mauuaises il faut os-  
 ter le mal & par cōsequent ces  
 humeurs, tantost par des pur-

gations, tâtost par les saignées  
& ainsi la nature qui estoit  
foible & oppressée, se trouue  
soulagée, à raison dequoy on  
ne donne qu'autant de nourri-  
ture qu'il est besoin pour en-  
tretenir les forces iusques à la  
fin de la maladie, par ce qu'il  
faut que la chaleur naturelle  
s'occupe à combattre la cause  
du mal, dont elle seroit diuer-  
tie pour la digestion des ali-  
ments que l'humeur peccante  
corromperoit par contagion,  
& ainsi augmenteroit la cause  
du mal qui feroit succomber  
la nature sous le faix, comme  
nous voiōs souuent, la fièvre  
s'augmentant toujours, & la

206 *Aduis à ceux qui mal apropos*  
mort venant par trop de nour-  
riture ; mais la chaleur n'estât  
point occupée à la digestion  
des viandes , comme elle ne  
peut pas estre oisive , elle cuit  
toutes les mauuaises humeurs  
les penetre , attenuë & enfin  
esuacue par les voies & con-  
duits les plus commodes , &  
ainsi deliure de la plus part des  
maladies , comme ie pensois  
faire voir dans vn Chapitre  
particulier , m'ontrant que  
c'est par ce moien seul & seur  
quel'on peut se deliurer &  
guarantir de maladies sans  
prendre de remedes ; mais le  
temps ne me le permet pas,  
car ce dessein à esté aussi tost

enfanté que conceu & commencé dans le temps ou il eust deu estre acheué, ie n'ay pas eü seulement le loisir de relire ce que i'escriuois ou dictois, ainsi comme l'on pourra remarquer fort aisement en plusieurs lieux, ce que ie prie d'excuser aussi bien que les fautes suruenues à l'Impression, n'ayant pas toujours peu estre presēt pour les corriger; mais si la substance s'en trouue autant vtile que ie le souhaite, ie tascheray plus a loisir de luy donner ce qui luy manque.

Pour conclusion ie dis que les malades sont souuent cau-

208 *Advis à ceux qui mal apropos*  
se de leur mort, n'appelant le  
Medecin que lors qu'il n'est  
plus temps, *ocasio preceps* ( dit  
Hyp.) Vous perdez l'ocasio  
vous ne la recouurez jamais.  
*Principis obsta, vel leuis error in prin-*  
*cipio si grauis in fine.* On charge la  
nature d'aliments & quelque  
fois mal apropos de medica-  
ments qui augmentent le mal  
au lieu de le soulager. C'est  
pourquoy le principal est d'ap-  
peler le Medecin dans le cō-  
mencement, en qui lon aye  
entiere confiance, pour faire  
absolument tout ce qu'il or-  
dōne, si on le faisoit, plusieurs  
recouriroient leur santé qui  
perdent la vie & lon ne verroit

pas tāt de maladies inueterées  
& incurables. Qu'vn chacun se  
prenne dōt garde d'vser d'au-  
cuns remedes mal apropos,  
particulierement des violents  
& sur tous ceux qui prennent  
des eaux qui ont besoin de cō-  
seruer la force de leur esto-  
mach,

Il n'y à pas moins d'abus  
aux remedes exterieurs. Quād  
vne femme scait faire le moin-  
dre onguent ou emplastre elle  
se croit plus habile que tous  
les Medecins Chirurgiens &  
Apoticaire, dont il arriue de  
grands accidents.

F I N